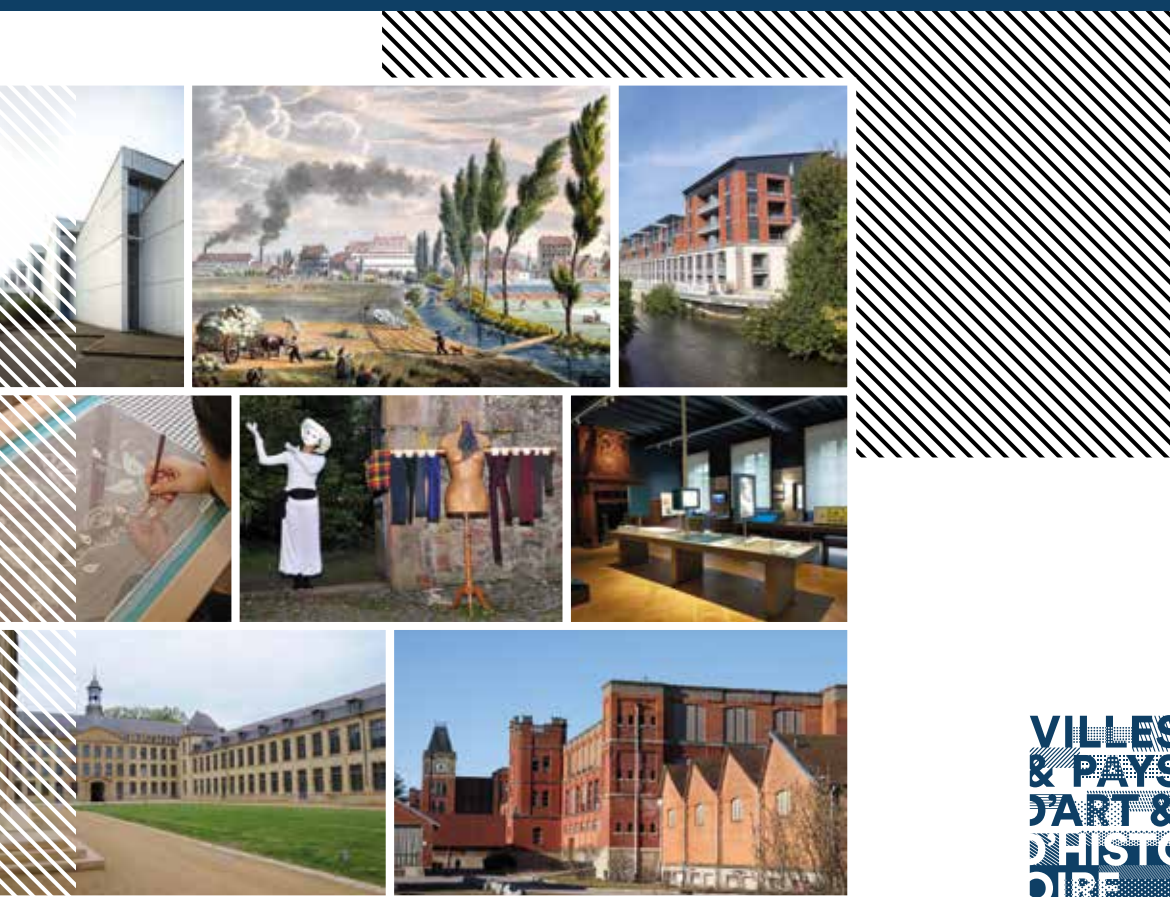


PATRIMOINE TEXTILE

DANS LES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU GRAND EST



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

Crédits photos couverture

Bergère de France (Bar-le-Duc)
© DRAC Grand Est, Olivier Mathiotte, la Manufacture du patrimoine

Vue de Mulhouse, lithographie de Godefroy Engelmann
© Ville de Mulhouse

Ancienne usine Fra-For (Troyes)
© Carole Bell, Ville de Troyes

Broderie au Point de Lunéville
© Daniel Rémy, CBL

Visite théâtralisée à Sainte-Marie-Aux-Mines (Val d'Argent)
© Communauté de communes du Val d'Argent/José Antenat

Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (Château de la Neuenbourg, Guebwiller)

© Communauté de communes de la région de Guebwiller – Pays d'art et d'histoire

Le Dijonval (Sedan)
© Service du patrimoine

La Filature Boussac de Vincey (Epinal cœur des Vosges)
© Office de tourisme du Pays d'Epinal

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DU GRAND EST

Palais du Rhin
2, place de la République
67082 Strasbourg cedex.

Conservation régionale des
Monuments historiques
(CRMH).

Directeur de la publication :
Alexis Neviaski, Directeur
régional des affaires
culturelles par intérim.

Responsable :
Emilie Sciardet,
Conservatrice régionale
des monuments historiques.

Coordination :
Irène Jornet,
Correspondante du label
Villes et Pays d'art et
d'histoire.
irene.jornet@culture.gouv.fr

Edition
I.D. l'Édition
9 rue des Artisans
67210 Bernardswiller.

Maquette
Philippe De Melo
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2018.

Impression
Imprimé en 3 000 exemplaires
- Décembre 2024.

4 ÉDITO

6 INTRODUCTION

10 BAR-LE-DUC

16 ÉPINAL

22 GUEBWILLER

28 LUNÉVILLE

34 MULHOUSE

40 SEDAN

46 TROYES

52 VAL D'ARGENT

58 GLOSSAIRE

59 AUTEURS DES TEXTES / BIBLIOGRAPHIE / SOURCES

Historiquement et géographiquement, le Grand Est garde une empreinte forte de l'industrie textile qui a modelé son paysage urbain dès le Moyen Âge et l'a particulièrement marqué aux XIX^e et XX^e siècles. Ce patrimoine revêt différentes formes : usines-palais (Dijonval à Sedan, Boussac à Vincey, le « Louvre » à Guebwiller, la Filature à Mulhouse ou Frafor à Troyes), usine vivante comme Bergère de France à Bar-le-Duc, usines modestes en dents de scie ou usines-bloc dans les communautés de communes des régions de Guebwiller et du Val d'Argent, cités ouvrières (Thaon-les-Vosges), maisons patronales (Ste-Marie-aux-Mines), machines et collections textiles (Mulhouse, Troyes, Val d'Argent), et savoir-faire (Lunéville).

Une partie de ces usines textiles a été réhabilitée et reconvertie en résidences (Dijonval à Sedan, Frafor à Troyes). La réhabilitation peut également prendre d'autres formes telles des salles de spectacle (la Filature à Mulhouse et la Rotonde de Thaon-les-Vosges), une université (la Fonderie à Mulhouse) ou accueil d'artistes, associations et salle d'escalade (DMC à Mulhouse). La réflexion sur l'avenir des usines qui ne sont pas encore réhabilitées mériterait d'être poursuivie. La Ville de Troyes a souhaité protéger son patrimoine textile en mettant en place dès 2005 une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager.

Grâce aux chefs de projet qui œuvrent pour que les habitants se l'approprient, ce patrimoine textile immobilier et immatériel est mis en lumière. Des expositions présentées dans les centres d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, des visites guidées aux ateliers de pratique textile, des brochures dédiées aux enfants et adultes à la résidence d'artiste, et des témoignages de la mémoire textile, telles sont les différentes propositions mises au service de la sensibilisation des habitants au patrimoine textile.

Dans cet ouvrage sont ainsi mis à l'honneur les Villes de Bar-le-Duc, Lunéville, Mulhouse, Sedan, Troyes et aussi les Pays d'Epinal cœur des Vosges, la communauté de communes de la région de Guebwiller et la communauté de communes du Val d'Argent, pour que vive le patrimoine textile sur notre territoire.

Alexis NEVIASKI

Directeur régional des affaires culturelles par intérim

INTRODUCTION

Dans le cadre du label Villes et Pays d'art et d'histoire (VPah), huit collectivités territoriales de la région Grand Est (trois en Alsace, trois en Lorraine et deux en Champagne-Ardenne) présentent leur héritage industriel textile et les actions de patrimonialisation qui ont eu lieu à son propos. L'industrie est venue tardivement dans le champ du patrimoine, surtout en comparaison avec les domaines religieux, civil voire militaire. Ce retard est principalement lié à son image négative, non seulement au temps de son fonctionnement, en raison des nuisances qu'elle pouvait occasionner (pollutions, rejets, conditions de travail difficiles...), mais aussi aux temps plus récents de la désindustrialisation. L'industrie est alors accusée de drames sociaux, tel que le chômage, et territoriaux, avec la dévitalisation de vastes espaces, essentiellement urbains.

Cependant, dans ce mouvement de désindustrialisation, la raréfaction de l'industrie et les nombreuses destructions qui ont eu lieu pendant la phase de deuil de l'immédiat après-industrie, ont fait prendre conscience à une large part de la population tout comme aux autorités, de l'intérêt de conserver, valoriser, transformer plutôt que détruire les héritages de l'industrie. Ces éléments font en effet partie de l'identité locale dans ces territoires marqués, dans leur genèse et leur évolution, par l'industrie quelles que soient ses époques (de la proto-industrie

à la désindustrialisation en passant par les révolutions industrielles et le fordisme), formes (usines-blocs, à sheds, en béton, hangars fonctionnalistes modernes) et organisations (travail à domicile, paternalisme, fordisme), ainsi que les contributions à cet ouvrage le montrent clairement.

Les premières actions de patrimonialisation des héritages industriels ont lieu dès l'entre-deux-guerres au Royaume-Uni, pays de naissance des Révolutions industrielles, mais il faut attendre les années 1950 et 1960 pour que la notion de patrimoine industriel soit clairement définie et reconnue. La notion et les pratiques sont ensuite diffusées en Belgique, en Allemagne, en Scandinavie et en Amérique du Nord durant les années 1970. En France, où la culture industrielle est moins ancrée, il faut attendre les années 1980 et l'ouvrage fondateur de M. Dumas pour que se développent largement les actions patrimoniales dans le domaine de l'industrie, même si des exemples plus ponctuels ont existé auparavant.

Ainsi, depuis la fin du fordisme et du paternalisme avec la crise des années 1970 / 1980, puis avec les vagues de désindustrialisation qui ont suivi, la notion de patrimoine industriel a été largement diffusée dans le monde et est aujourd'hui reconnue au plus haut niveau puisque l'UNESCO a labellisé « patrimoine

mondial » pas loin d'une centaine de sites et territoires industriels, ou liés à l'industrie, dans le monde. La majorité se trouve en Europe, avec, pour la France, la saline royale d'Arc-et-Senans, classée en 1982 ; le canal du Midi classé en 1996 ; et, surtout, le classement en 2012 d'un territoire très vaste au titre de paysage culturel évolutif vivant : l'ancien bassin houiller du Nord Pas-de-Calais, illustrant par ailleurs l'élargissement de la notion de patrimoine industriel. Enfin, dans le Grand Est, un site industriel textile, l'usine Claude et Duval à Saint-Dié-des-Vosges, est intégré dans le réseau de sites classés au patrimoine mondial par l'UNESCO en 2016 au titre de « L'œuvre architecturale de Le Corbusier, une contribution exceptionnelle au Mouvement Moderne ».

En effet, et cela est souligné dans la plupart des contributions à cet ouvrage, le patrimoine industriel ne se résume plus, comme initialement, aux machines et à la technique ou encore aux bâtiments de production (la manufacture, comme le Dijonval à Sedan, ou l'usine, comme Mauchauffée à Troyes ou « Le Louvre » Schlumberger à Guebwiller). Depuis la fin du XX^e siècle, la notion a été étendue à tous les éléments de l'ancien système industriel paternaliste, comprenant, au-delà de l'usine elle-même, les annexes productives (barrages, canaux, comme le canal des Usines à Bar-le-Duc, voies ferrées, crassier, terrils, etc.) et les annexes non-productives telles

les constructions sociales diverses, comme les cités ouvrières (la célèbre cité ouvrière de Mulhouse, les cités jardins de Thaon-les-Vosges dans le Pays d'Épinal Cœur des Vosges, etc.), les coopératives, les foyers, les crèches et écoles, les infirmeries, réfectoires, stades, colonies de vacances, etc. sans oublier les demeures patronales, évoquées à Mulhouse ou à Guebwiller. Enfin, ces héritages, et c'est particulièrement souligné à propos du textile du Val d'Argent ou de la broderie à Lunéville, sont aussi immatériels et constitués de savoir-faire et de techniques, de manières de vivre et de vécus divers, qu'il est essentiel de connaître, de documenter et de patrimonialiser. Ainsi, les albums textiles de la Tissuthèque à Sainte-Croix-aux-Mines qui sont en cours d'inventaire, et, le Point de Lunéville et la broderie perlée et pailletée qui eux sont inclus dans l'Inventaire national du Patrimoine culturel immatériel.

La notion de patrimoine industriel finit aujourd'hui par toucher au paysage entier, reflet de l'ancien système industriel dans sa totalité, autour de faubourgs industriels, nouveaux quartiers en bordure de la ville préexistante (Guebwiller, Troyes), de villes-usines, c'est-à-dire presque entièrement créées par l'industrie (Nomexy et Thaon-les-Vosges dans le Pays d'Épinal Cœur des Vosges) ou villes industrielles, villes anciennes largement modifiées par cette

activité (Troyes, Mulhouse). Certains de ces paysages industriels, parfois liés au textile, sont d'ailleurs classés au patrimoine mondial par l'UNESCO : vallée industrielle de la Derwent, villes-usines de Saltaire et de New Lanark au Royaume-Uni, ville-usine de Crespi d'Adda en Italie.

Dans ce mouvement de reconnaissance des héritages industriels en tant que patrimoines, le textile joue un rôle précurseur car il a été la première branche industrielle de l'histoire. L'artisanat, le travail à domicile, les manufactures et donc la proto-industrie, très développés dans cette branche, ont ouvert la voie à une industrialisation précoce. Ainsi, l'usine Lombe de Derby en Angleterre du Nord au Royaume-Uni, construite au début des années 1720, est considérée comme la première usine de monde, regroupant tout le processus sous un même toit et actionnant ses machines avec une seule source d'énergie (l'eau de la rivière Derwent), impliquant une nouvelle organisation du travail qui n'a alors plus rien d'artisanal. Cette vallée de la Derwent, qui a concentré au cours des XVIII^e et XIX^e siècles plusieurs usines et villes-usines de diverses générations, est aujourd'hui reconnue comme un des lieux de naissance de l'industrie textile et elle est, à ce titre, classée au patrimoine mondial par l'UNESCO depuis 2001. Les héritages du textile, sous toutes leurs formes, sont donc tellement représentatifs de l'aventure industrielle humaine qu'ils ont motivé,

plus que beaucoup d'autres branches (à l'exception de la sidérurgie/métallurgie, également fondamentale dans l'histoire humaine et qui a été patrimonialisée plus vite que d'autres branches), de nombreuses reconnaissances patrimoniales, des plus emblématiques aux plus vernaculaires. En effet, comme on le voit bien au travers des huit exemples développés, il existe en fait plusieurs catégories de réalisations industrialo-patrimoniales.

Les réalisations spectaculaires sont effectuées autour de landmarks, totems paysagers bien identifiés et symbolisant l'ancienne spécialité et l'identité territoriale : l'ancienne manufacture du Dijonval à Sedan, devenue résidence ; l'ancienne fonderie de la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques (SACM) à Mulhouse, devenue université ; l'ancien foyer ouvrier de la Rotonde à Thaon-les-Vosges, devenu centre-culturel et social. **Ce patrimoine industriel spectaculaire**, « au grand jour », est un véritable levier d'action pour des opérations plus vastes de renouveau urbain et de redéveloppement territorial.

Le **patrimoine industriel vivant** est celui des entreprises toujours actives qui tiennent compte de leur longue histoire et la mettent en valeur, en respectant et réhabilitant leurs anciens locaux, en communiquant autour de leur passé ou encore en intégrant des éléments patrimoniaux aux visites de l'usine en

production, comme Bergère de France à Bar-le-Duc. Cette démarche procède tout à la fois d'un respect sincère de l'histoire de l'entreprise et d'une stratégie marketing, car elle peut être utilisée comme un argument commercial pour la vente des produits de l'entreprise, dans une société sensibilisée à la préservation patrimoniale. Un autre patrimoine textile vivant est celui qui se perpétue à travers la médiation et la résidence d'artiste (Val d'Argent) ou les témoignages de la mémoire ouvrière (Épinal).

Enfin, il existe aussi un **patrimoine industriel vernaculaire**, du quotidien, souvent négligé et pourtant essentiel à l'identité locale. Ce petit patrimoine est issu d'héritages industriels non-spectaculaires mais qui ont construit le paysage industriel et qui continuent à marquer celui d'aujourd'hui : cités ouvrières, divers bâtiments sociaux, usines banales aux toits à sheds ou même hangars fonctionnalistes ; s'y ajoutent les héritages immatériels. À défaut d'une préservation patrimoniale forte, l'identification, l'inventaire, le repérage et la médiation, par des panneaux, des visites, des itinéraires-découvertes ou des brochures sont une reconnaissance de ces héritages et donc une patrimonialisation essentielle à la compréhension d'un territoire anciennement industriel. Cela contribue également à la fierté locale d'une population encore marquée par la fin de l'industrie paternaliste. Le

label VPah, via les collectivités locales adhérentes, contribue clairement à la connaissance et donc à la reconnaissance de ces petits héritages par leur patrimonialisation. Qu'il soit vernaculaire ou spectaculaire, ce patrimoine est présenté dans les musées (Troyes, Mulhouse) et les expositions permanentes des Centres de l'architecture et du patrimoine (CIAP) d'Épinal, Guebwiller, Mulhouse, Sedan ou Val d'Argent, et à travers les visites théâtralisées proposées à la Maison du patrimoine de Sedan, à Mulhouse et dans le Val d'Argent ou les ateliers pédagogiques de Troyes.

Ces trois types de patrimonialisation sont donc à l'œuvre sur le territoire du Grand Est, au-delà des 8 territoires présentés. Sans figer l'existant, en réinventant, dans un contexte favorable (lois favorisant la réutilisation des friches contre l'étalement urbain ; volonté de réindustrialisation), les utilisations des anciens lieux industriels textiles sans en effacer la mémoire, les actions à l'œuvre, dans ce cadre des VPah, sont essentielles à la préservation de l'identité, et donc à l'attractivité, des territoires en question.

Simon Edelblutte, *professeur des Universités en Géographie, université de Lorraine Loterr, centre de recherche en géographie, Campus Lettre et Sciences Humaines, Nancy.*

Grossetti M., Beslay C., Daynac M., Guillaume R., Salles D. & Tautelle F. (1998), *La construction des politiques locales. Reconversions industrielles et systèmes locaux d'action publique*, Paris, L'Harmattan, 224 p.
Daumas M. (1980), *L'archéologie industrielle en France*, Paris, Robert Laffont, 463 p.
En 2009, le classement de l'UNESCO a été étendu à la grande saline de Salins-les-Bains, au titre de « De la grande saline de Salins-les-Bains à la saline royale d'Arc-et-Senans, la production du sel ignigène ».
Les infrastructures minières et de transport sont intégrées dans la catégorie « patrimoine industriel » par l'UNESCO.
Edelblutte S. (2010), *Paysages et territoires de l'industrie en Europe : héritages et renouveaux*, Paris, Ellipses, 272 p.
Bergeron L. & Dorel-Ferré G. (1996), *Le patrimoine industriel, un nouveau territoire*, Paris, Liris, 127 p.



VILLE D'ANT ET D'HISTOIRE DE BAR-LE-DUC

AUX ORIGINES DE LA PRODUCTION ET DU COMMERCE TEXTILES

Le noyau urbain de l'actuelle Bar s'est implanté au fond d'une vallée, creusée par l'Ornain, affluent de la Marne, et sur les collines de part et d'autre, selon un axe sud-est/nord-ouest. Une dérivation de l'Ornain parcourt de manière parallèle un des quartiers les plus anciens de la ville, le Bourg. Il s'agit du canal des Usines, autrefois appelé « canal des Moulins », creusé pour des raisons économiques et défensives, et dont l'origine remonterait à l'Antiquité tardive. Des moulins – au moins quatre sont attestés – sont installés sur son parcours, ainsi que dans les faubourgs de Couchot et de Marbot, situés sur l'autre rive de l'Ornain, près du Naveton, affluent de l'Ornain. Ces moulins ont fonctionné du Moyen Âge jusque parfois au début du XX^e siècle. La force hydraulique a été utilisée pour différents besoins

selon les époques : moulins à grains, mais aussi à draps, papier, écorce et chanvre, ou encore « esmoulerie » ou poudrière.

Au XV^e siècle, le duc René II organise les métiers en corporations, structuration qui perdure jusqu'à la Révolution française. Au XVI^e siècle, le travail du textile, avec les drapiers (ou foulans) et tisserands (qui travaillent notamment le chanvre), figure ainsi à côté d'autres activités artisanales et proto-industrielles. Les artisans du textile sont implantés dans toute la ville basse, particulièrement dans les quartiers du Bourg et de la Neuveville, dans le faubourg de Véel – où se trouve la rue des Foulans encore aujourd'hui –, traversés par le canal des Usines, et dans ceux de Couchot et Marbot, bordés par l'Ornain et le Naveton. Bar est un centre de production et de transformation mais aussi une place économique. Au XII^e siècle, les foires et marchés existants dans le Bourg

en ville basse sont transférés en ville haute, sur le plateau dominant la vallée, dans un quartier en développement à côté du château qui prend le nom de « la Halle » par métonymie avec l'îlot abritant les échanges commerciaux. Au XV^e siècle, la cité compte trois foires importantes : en janvier, en juin et en août. La production locale y est vendue, mais aussi des draps étrangers.

LA DIVERSIFICATION DE LA PRODUCTION TEXTILE À L'ÉPOQUE MODERNE

À partir du XVIII^e siècle, la ville haute devient également un centre de production textile, en lien avec l'établissement en 1765-1768 d'une manufacture royale dans les anciennes écuries du château : bâtiment imposant, agrandi en 1774-1775. L'architecture du XVIII^e siècle est encore perceptible malgré les remaniements des XIX^e et XX^e siècles : élévation à trois niveaux, planéité, régularité des ouvertures encadrées de bandeaux. Il s'agit à la fois d'un atelier de charité, d'une école, d'un orphelinat et d'une entreprise. Des centaines de jeunes filles et de garçons pauvres, originaires de la ville et du Barrois, s'occupent de la fabrication de dentelles et de blondes (dentelles de soie), de la bonneterie et de la filature de coton. On compte également des ateliers de tisserands et une teinturerie sur le site du château. Parmi les autres propriétés de l'institution figurent une blanchisserie, vraisemblablement située sur les bords de l'Ornain pour effectuer du blanchiment sur pré, ainsi qu'une calendrierie, installée d'abord au château puis déménagée après un incendie, en 1787 : elles sont toutes deux situées en ville basse. Un maître d'école, des instituteurs, un aumônier et des



religieuses encadrent les travaux sous le patronage de membres fondateurs et honoraires. Un régisseur et secrétaire a en charge la bonne administration financière de l'établissement et un commis voyageur sa réussite économique. Après la Révolution, l'établissement se maintient jusqu'en 1807 de manière sûre, puis disparaît.

La manufacture a joué un rôle économique important dans la région et a entraîné le développement d'une main-d'œuvre qualifiée dans le travail du coton et de la bonneterie dans tous les quartiers de la ville, dans les campagnes alentour, et même dans d'autres cantons lorrains et jusqu'aux Vosges, que ce soit par la création d'entreprises par des particuliers ou par le travail à domicile de fileurs et tisserands. L'approvisionnement de la matière première, le coton, se fait, comme pour la manufacture de Remiremont, depuis Marseille, Nantes ou Bordeaux, et en lien avec l'Alsace ; il est ensuite filé à domicile – notamment en hiver – et les écheveaux déposés à des commis sont envoyés vers Bar pour être tissés et transformés en toiles, bas et bonnets. Vers 1790, la manufacture emploie environ 500 personnes sur place et fournit du travail à 3 000 personnes à l'extérieur.



1. Henri Bouvrie, *Bar-le-Duc, canal des Usines*, aquarelle sur papier, XX^e siècle, Bar-le-Duc, Musée barrois, Inv. 943.1.4.

2. Côté de l'îlot de la Halle donnant sur la place Saint-Pierre, 2023 (Cl. L.-E. Queyrel).

3. Louise Marie Thérèse Oudinot, Comtesse de Vesins, *Vue de la ville haute*, dessin à la mine de plomb, 1857, Bar-le-Duc, Musée barrois, Inv. 858.9.43.



4

VILLE D'INNOVATIONS À L'HEURE DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

À la fin de la monarchie de Juillet en 1848, Bar et ses environs comptent huit filatures installées sur l'Ornain et la Saulx, qui alimentent à Bar même, 26 tissages, une fabrique de corsets, 4 fabriques de tricots et 3 teintureries. Plus de 4 000 personnes vivent de la production textile dans un rayon de 15 kilomètres autour de la ville, ce qui représente les 4/5^e des ouvriers de ce domaine dans le département de la Meuse. Les ouvriers barisiens repré-

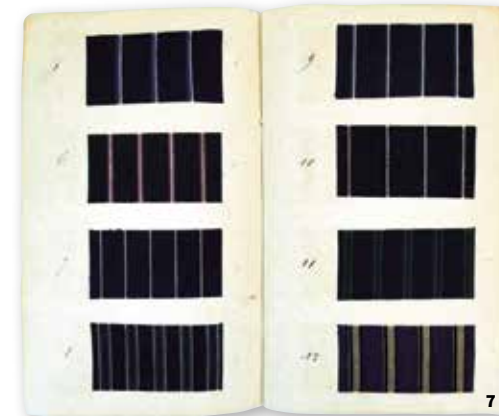
sentent ainsi près du tiers de la masse ouvrière du textile des vallées vosgiennes en 1860 (15 000 personnes).

Le grand nombre d'établissements barisiens et leur petite taille, ainsi que leur structure financière et juridique en majorité à caractère familial, sont des facteurs de fragilité pour leur pérennité et leur dynamisme économique et technologique. Cependant, il est à souligner qu'une innovation technique anglaise, sans doute la spinning jenny, qui produit simultanément huit fils de coton, a été introduite à la Manufacture royale de Bar dès 1788. En 1806, la manufacture possède 90 « machines anglaises à filer », sans doute des mules jennies, qui permettent d'accroître considérablement la production textile, mécanisée, et avec un coût moindre du fil.

Le perfectionnement technologique des machines, qui permet de réduire les prix de fabrication de moitié, est mis en avant en 1847, au même titre que la qualification de la main-d'œuvre. Les filatures, en raison des importants investissements financiers qu'elles demandent, sont les entreprises qui se modernisent le plus, notamment celles regroupant des associés.



6



7



8

4 & 5. Les bâtiments subsistants de la manufacture, actuelle Direction départementale de la Solidarité et actuel Tribunal de Commerce aux 3 et 5 rue François de Guise, 2023 (Cl. L.-E. Queyrel).

6. D'après Jean Werly, *Modèle réduit de machine à tisser les corsets*, bois, plomb, coton, XIX^e siècle, Bar-le-Duc, Musée barrois, Inv. 961.39.2.

7. Collin et Cie, *Cahier d'échantillons*, encre sur papier, tissu, 1848, Bar-le-Duc, Musée barrois.

8. Lebron, Stigler, *Corset sans couture*, coton, métal, 1877, Bar-le-Duc, Musée barrois, Inv. 19.01.27.2.



9. Peinture murale publicitaire pour une « Filature de tissus de fil de laine et coton, Flanelle brevetée » au 36 rue Dom Ceillier, première moitié du XX^e siècle, 2023 (Cl. L.-E. Queyrel).

10. Bâtiment abritant la production de Bergère de France, architecte Jean Fayeton, 1962. (Cl. O. Mathiotte, la Manufacture du Patrimoine, © DRAC Grand Est).

L'intérêt commercial des sociétés organisées en nom collectif peut également être mis en avant avec l'exemple – minoritaire – du tissage Collin et Cie, qui emploie 300 ouvriers en 1845 et a réussi à élargir sa clientèle en diversifiant l'offre de ses produits.

C'est l'invention des métiers à tisser les corsets sans couture, par l'entrepreneur et ingénieur Jean Werly en 1832, qui contribue pour une bonne part à la renommée de Bar-le-Duc au niveau national sous la monarchie de Juillet. En une dizaine d'années, les bénéfices de la maison Werly et Cie sont considérables et dépassent ceux de toute autre entreprise textile. À la tombée du brevet dans le domaine public, d'autres entreprises de fabrication de corsets sans couture sont fondées, employant jusqu'à 1 650 personnes en 1866.

BERGÈRE DE FRANCE : ZOOM SUR UN PATRIMOINE TEXTILE ISSU DES TRENTE GLORIEUSES

L'industrie textile barisienne – et en général meusienne – est en déclin à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle en raison de la crise cotonnière de 1861-1865 et de l'absence d'investissements conséquents pour la modernisation des machines. Au début du XX^e siècle et dans le contexte d'une économie marquée par la guerre depuis plus d'un siècle, la métallurgie est l'industrie prédominante en Meuse.

C'est pourtant une entreprise à l'origine lainière, matière peu utilisée dans le département, qui existe encore aujourd'hui à Bar-le-Duc : Bergère de France. Fondée en 1946 par Robert Petit, la filature-teinturerie et les espaces pour l'expédition des commandes et l'administration sont construits en 1962 par l'architecte Jean Fayeton. L'usine est implantée dans une zone industrielle entre le canal de la Marne au Rhin et la voie ferrée, peu avant Savonnières-devant-Bar, et permet de maîtriser toutes les étapes de la production du fil à tricoter. L'architecture du bâtiment de production, avec son toit à sheds en dents de scie, fait directement référence à l'architecture industrielle du siècle précédent, tandis que l'horizontalité du bâtiment des bureaux, avec la dimension végétale de son patio, s'inscrit en contraste. Une ossature métallique (charpente tubulaire) et des éléments préfabriqués ont été choisis pour raccourcir les délais de construction. L'Office de Tourisme Sud Meuse, en lien avec l'entreprise et la Mission Ville d'art et d'histoire de Bar-le-Duc,



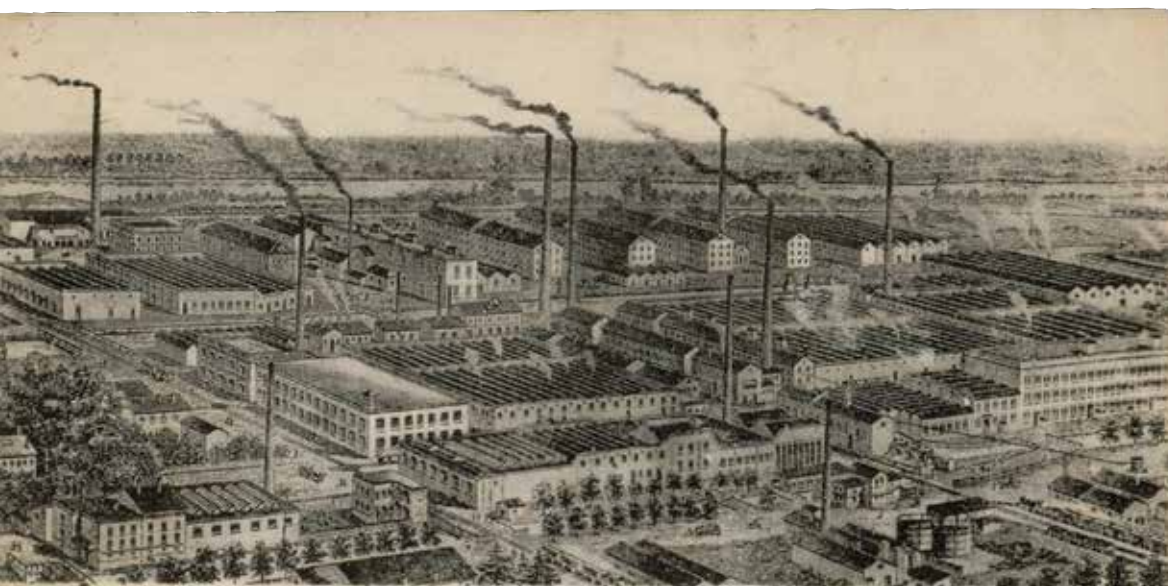
propose des visites guidées pour les groupes et les individuels des espaces de production des pelotes, depuis la réception de la matière première déjà lavée, jusqu'au circuit de préparation des colis, en passant par les étapes de teinture, essorage, séchage, craquage, mélange des fibres, bobinage, assemblage, retordage et finition. Ces visites

sont notamment programmées lors des braderies bisannuelles de l'entreprise. La reprise touristique après la pandémie de Covid-19 n'a pas été facile, mais ces propositions remportent toujours un franc succès. En termes de médiation et de parcours urbain, il faut aussi noter le succès d'une visite guidée Villes et Pays d'art et d'histoire consacrée à « L'industrie du textile à Bar-le-Duc » en 2012.

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

PAYS D'EPINAL COÛRN

DES VOSGES



D'après la gravure de la Maison Duské, Paris
 THION les-VOSGES -- Blanchisserie et Teinturerie

1



M. L. Cox, Rambervillers
 Blanchimentaine - Coopérative des Usines

2

HISTOIRE

L'histoire de l'industrie textile dans les Vosges est attestée dès la fin du Moyen-âge, la confection de toiles de lin et de chanvre fait la réputation de villes comme Epinal. Dès le milieu du XVIII^e siècle, des industriels de Mulhouse filent le coton issu des Amériques, des Indes et du Proche Orient et le font tisser dans les Vosges. Ce système de la manufacture dispersée se répand dans les vallées de la montagne, le tissage artisanal à domicile procurant une source de revenus complémentaire pour les paysans.

Puis, dans ces mêmes vallées, utilisant la force motrice du Rabodeau, de la Moselotte, de la Meurthe et de la Moselle, des filatures et tissages mécaniques s'élèvent pendant la première moitié du XIX^e siècle.

L'arrivée du chemin de fer en 1857 marque le début de la révolution industrielle textile dans le pays d'Epinal. L'annexion de 1871, coupant les liens avec le textile alsacien, bouleverse l'organisation économique. Le textile vosgien doit s'adapter rapidement à la nouvelle conjoncture. La création, en 1872, à Thion-les-Vosges, par un syndicat d'industriels cotonniers d'une grande usine d'anoblissement textile, la BTT, la Blanchisserie et teinturerie de Thion, donne le signal de toute une série d'installations d'entreprises venues de Picardie, de Paris, d'Alsace ou même des Hautes-Vosges, attirées par les atouts de cette nouvelle région textile.

De Jarménil à Charmes, débordant jusqu'à Darnieulles, Harsault et Rambervillers, de nombreuses filatures, tissages et blanchisserie-teinturerie sont construites le long de la moyenne Moselle, du canal de l'Est et sur les plateaux environnants. Ces usines, aux dimensions nouvelles, longs bâtiments en rez-de-chaussée aux toitures en dents de scie, les sheds, ou s'élevant ostensiblement sur plusieurs étages, métamorphosent les paysages du territoire.

La main d'œuvre vient des villages de la vallée et des alentours. Progressivement, le paysan devient paysan-ouvrier, puis ouvrier-paysan, ne cultivant plus que pour sa propre consommation, et quittant sa ferme pour rejoindre les villes. Face à cet afflux de population, la construction de nouveaux logements s'impose : de grands quartiers de cités ouvrières transforment des villages

en véritables villes-usines. Ainsi, Thion-les-Vosges, qui n'était qu'un modeste village, a vu sa population multipliée par 15 en quelques décennies en raison notamment de la présence de la BTT, qui fut, pendant plus d'un siècle la plus grande entreprise industrielle vosgienne.

À Epinal, de grandes usines s'installent dans les quartiers sud de Champbeauvert et du Champ-du-Pin, surnommé alors « La Petite Prusse », en raison de l'accent alsacien de ses ouvriers immigrés. Les besoins sont tels que ce même quartier accueille en 1905, l'École Supérieure de Filature et de Tissage de l'Est, qui ferme ses portes 100 ans plus tard.



GOLBEY. - Société anonyme des Tissus de Golbey

Phototype Paul Testart - Epinal - Reproduction interdite

3

À partir des années 20, de nombreuses usines en difficulté sont rachetées et modernisées par l'ambitieux industriel Marcel Boussac.

L'industriel est à la tête d'un colossal empire, il possède des journaux, des haras, des hippodromes et de luxueuses propriétés en France. Il travaille avec Dior et même Brigitte Bardot se marie dans une robe en

1. La Blanchisserie-teinturerie thionnaise (BTT). © Coll. Limédia bmi Epinal.
2. La Coopérative Boussac de Rambervillers.
3. Sortie des ouvriers de la Société Anonyme des Tissus de Golbey. © Coll. Limédia bmi Epinal.

4. Ecole de Filature et de Tissage de l'Est à Epinal. © Coll. Archives Dépt. Vosges 120 Fi 2/8.

5. Centrale thermique de Nomexy, labellisée architecture contemporaine remarquable. © Photo Mairie de Nomexy.

6. La Filature Fils de Victor Perrin (FVP) à Uxegney-Darnieulles et ses cités ouvrières. © Coll. Mairie d'Uxegney.

Vichy Boussac... Leader mondial de l'industrie cotonnière, il devient l'une des plus grandes fortunes d'Europe...

Pendant cette période faste, qui a occupé une large partie du XX^e siècle, le département des Vosges, fort de ses 40 000 ouvriers, fournissait à lui seul près de la moitié de la production nationale de coton. À la pointe également de la recherche, on y développe des matériaux innovants comme les premières toiles imperméables, le gaufrex, le lycra ou encore le cellophane...

À partir des années 60, l'abondance des fibres synthétiques et la concurrence des pays à faibles coûts de production mettent à mal cette industrie. Face à la mondialisation, certains tentent de poursuivre l'activité dans un contexte difficile et finissent malgré tout par fermer leurs portes. Aujourd'hui, le savoir-faire unique du territoire en matière textile perdure encore à travers un petit nombre d'entreprises de niche.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL

Le patrimoine issu de l'activité textile est toujours très présent sur le territoire et peut prendre des formes très diverses :

Aménagements : Il était important que les usines soient raccordées aux voies de communication. Même si la plupart des bretelles ferroviaires ont été démontées, il existe encore aujourd'hui un réseau routier, créé par les industriels, mais surtout un réseau hydrographique comprenant : bassins, canalisations, chutes d'eau, canaux de dérivation pour l'alimentation électrique, canaux de transport des marchandises, ports sur le canal...

Usines : Si de nombreuses unités de production ont été détruites, certaines présentent une qualité patrimoniale indéniable, notamment la grande filature de Vincey-Portieux, édifiée en 1892 par la Société Cotonnière de l'Est, dont l'architecture à l'anglaise se caractérise par la brique rouge.

Cités ouvrières : À la fin du XIX^e siècle, plusieurs villages se transforment en véritables villes-usines. De nombreux quartiers de cités ouvrières sont créés pour loger les ouvriers. Dans les années 1920, de nouveaux ensembles sont construits sous une nouvelle forme : des cités-jardins, plus spacieuses, et avec une plus grande diversité architecturale.

- Les grandes maisons de maître, érigées pour les industriels, participent au renouveau architectural local et témoignent de leur réussite et de leur statut social. L'un des exemples les plus emblématiques est le Manoir Peters à Épinal, réalisé en 1873 par l'industriel alsacien Victor Peters, dans un style néo-renaissance flamande.

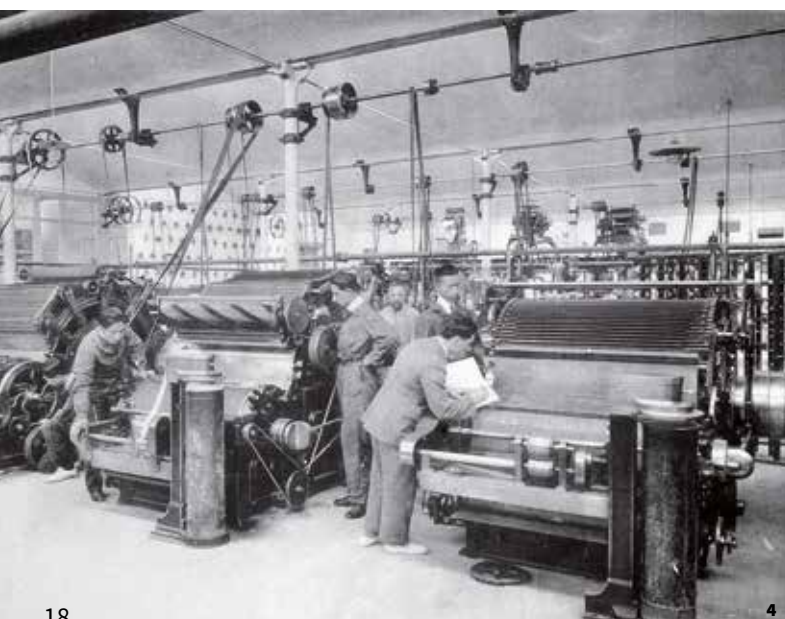
- Centrales électriques et thermiques, à l'image de la centrale thermique de Nomexy, construite en



5



6



4



7

1950 pour alimenter l'usine textile Boussac en électricité, eau chaude et vapeur. Elle est aujourd'hui labellisée Architecture Contemporaine Remarquable.

- Foyers sociaux, réfectoires, théâtres contribuent à l'attractivité de l'usine et à la loyauté des ouvriers. L'exemple majeur est la Rotonde de Thaon-les-Vosges, construit en 1913 par le directeur de la Blanchisserie Teinturerie Thaonnaise (BTT) Armand Lederlin, pour abriter le foyer social de l'entreprise. L'édifice comportait des bains douches, le cercle des cadres, une salle à manger, des équipements sportifs (stand de tir, gymnase...), une grande salle de réception... Pour les loisirs des ouvriers, et pour les réunions du Conseil d'Administration, un théâtre de vastes dimensions a été aménagé, orné de fresques murales de Loÿs Prat.

- L'héritage du passé textile se caractérise également par un important patrimoine immatériel. Cette page de l'histoire a en effet fortement impacté les mentalités. Il existe encore aujourd'hui des récits, des anecdotes, des tranches de vie, constituant une mémoire ouvrière à valoriser, qui regroupe les techniques de production, la vie dans l'usine et au dehors, les mentalités, l'impact du paternalisme dans la vie quotidienne des populations, la place de la femme dans l'entreprise, les fêtes et cérémonies, les luttes syndicales...

RECONVERSIONS

Avec la désindustrialisation de la fin du XX^e siècle, cette activité a progressivement cessé, générant à la place des anciennes usines, de grandes friches dont la reconver-

sion représente un enjeu stratégique pour le territoire.

Afin de planifier ces reconversions, le Schéma de cohérence territoriale (SCoT) des Vosges Centrales a réalisé en 2013 un guide méthodologique sur la reconquête des friches industrielles. Si certaines usines ont déjà été détruites, comme les filatures de la Gosse à Golbey, Cuny-Boussac à Thaon-les-Vosges, ou Victor Perrin à Nomexy..., l'avenir d'autres, est toujours en réflexion, comme la filature Boussac de Nomexy, l'immense BTT ou la filature Boussac de Vincey-Portieux.

Malgré leur valeur patrimoniale, ces établissements présentent de nombreux obstacles à leur reconversion, par leur taille gigantesque, le morcèlement des parcelles et le nombre des propriétaires différents, mais aussi par le coût d'une telle opération, et la nécessité de disposer d'un projet structurant.

Cette reconversion conserve parfois la trace de ce passé industriel, comme à Uxegney, où l'emblématique cheminée et le bâtiment abritant l'ancienne salle des chaudières de la filature Victor Perrin ont été préservés. La mémoire de ce passé textile se retrouve également dans les noms de rue actuels : dans les cités de la Corvée à Thaon-les-Vosges, les rues rappellent l'origine des premiers ouvriers : rues de Rothau, de Colmar, de Mulhouse, de Wesserling... ; À Rambervillers, les rues du quartier de cités-jardins de Blanchifontaine portent le nom du métier des anciens occupants : rue des Tisserands, des Ourdisseuses, des Fileuses, des Encolleurs...

MÉDIATION AUTOUR DE CES PATRIMOINES

Les habitants du Cœur des Vosges ressentent un profond attachement à cette histoire industrielle,

et s'impliquent dans les projets de valorisation et de reconversion. À Uxegney, une exposition temporaire de photographies anciennes a accompagné la reconversion ; à Thaon-les-Vosges, le musée du Patrimoine Thaonnais retrace en détail l'histoire textile de la commune ; à Nomexy, le passé Boussac a été au centre des journées Européennes du Patrimoine 2022, réalisées en partenariat avec le Pah.

Des visites guidées des anciens quartiers industriels et ouvriers sont régulièrement organisées par le Pah sur l'ensemble du territoire. Le service a également rédigé une brochure FOCUS sur les cités-ouvrières de Thaon-les-Vosges, en partenariat avec le CAUE du Vosges qui a mené un gros travail sur la commune, pour sensibiliser les habitants à la qualité architecturale de ces quartiers.

L'exposition temporaire 2024 du Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine « La Glucoserie », porte sur le patrimoine textile et permet de mettre en lumière cette thématique centrale. Elle s'accompagne d'une démarche globale de collecte de la mémoire ouvrière, d'un livret FOCUS spécifique, et d'un court métrage. La sensibilisation des plus jeunes est également au cœur des préoccupations, avec de nombreux ateliers scolaires réalisés par le Pah, sur la thématique de la ville-usine et de la vie ouvrière.



8

7. Le théâtre de la Rotonde à Thaon-les-Vosges. © Photo C. Voegelé.

8. Focus Les cités ouvrières de Thaon-les-Vosges et L'industrie textile dans le Pays d'Epinal. © Pah Pays d'Epinal cœur des Vosges.



PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE LA CC DE LA RÉGION DE GUEBWILLER

UNE ÉPOPÉE TEXTILE

En Alsace, au XIX^e siècle et dans la région de Guebwiller en particulier, les propriétés ecclésiastiques confisquées lors de la Révolution française servent de point de départ à l'industrialisation textile. Des familles comme les Ziegler et les de Bary s'établissent très tôt à Guebwiller dans les anciens couvents et bâtiments appartenant à l'abbaye de Murbach. L'industrialisation de la région de Guebwiller est alors engagée. Nicolas Schlumberger s'installe de l'autre côté de la ville sur le site d'un ancien moulin.

Ces « fabriques textiles » engendrent une importante activité économique et font vivre les différentes vallées de la région de Guebwiller. L'industrialisation modèle profondément le paysage des villes et des faubourgs. Plus d'une vingtaine de sites usiniers, avec leurs logements

ouvriers et patronaux mais également des équipements publics, comme les écoles, apparaissent.

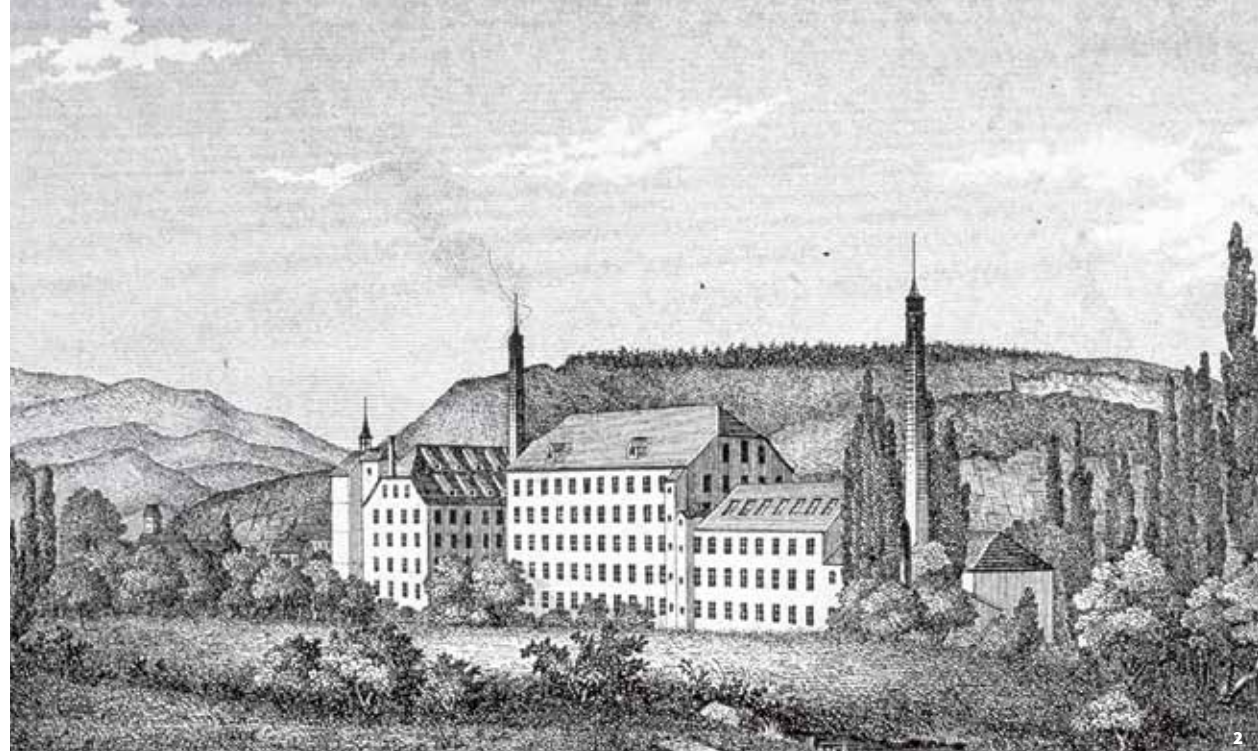
Le développement de la région s'inscrit dans la philosophie philanthropique chère aux courants de pensées de l'époque. La proximité de Mulhouse et de sa Société industrielle engendre de ce point de vue une fructueuse émulation.

LES PRODUCTIONS TEXTILES

Spécialisées dans le textile, les industries de la région de Guebwiller sont devenues célèbres pour la qualité de leurs produits. Les premières Expositions nationales présentent des produits de l'industrie. En 1819, Martin Thys de Buhl présente un coupon de drap bleu à Paris. En 1827, lors de l'Exposition, la région de Guebwiller montre de nouveau son savoir-faire avec éclat. Nicolas Schlumberger y présente de nombreuses productions dont des cotons filés fins. Il expose également des broches pour métiers à filer en gros et d'autres pièces mécaniques dédiées à l'industrie textile. Il obtient une médaille d'or. Lors de cette même exposition, Ziegler-Greuter & Cie présente différentes pièces textiles comme des indiennes et des châles mérinos.

LES ORIGINES DES FAMILLES D'INDUSTRIELS

Les dynasties industrielles de la région de Guebwiller sont pour la plupart issues de Mulhouse ou de la Suisse. Nicolas Schlumberger,



Jacques Christophe de Bary, Lucas Preiswerk, Jean-Jacques Ziegler ou encore Jean-Jacques Bourcart apportent avec eux des capitaux mais également la religion protestante en terre catholique de l'abbaye de Murbach et de l'évêché de Strasbourg.

De rares exemples illustrent l'adaptation de familles locales aux mutations du XIX^e siècle. Les Zimmermann d'Issenheim, ancienne famille de tenanciers de relais de poste, se lancent en 1812 dans l'industrie textile. L'activité est perpétuée par leurs neveux, Jean-Baptiste Spetz et Édouard Gast.

Tel un Self made man, Mathias Latscha, ancien passementier de la fabrique de Bary, fonde avec son fils Charles, une fabrique de broches pour filer le coton en 1835 à Jungholtz. Une seconde branche s'établit à Soultz en 1904.

Patrimoines : Les bâtiments industriels ont adopté des formes architecturales variées, selon les périodes. Ces constructions sont déterminées par les techniques de construction de l'époque, le volume des machines, l'organisation du flux

au sein de l'entreprise, ainsi que par les sources d'énergie et leurs transmissions.

Après la Révolution française, les premiers ateliers réemploient des bâtiments préexistants. Puis, peu à peu, des bâtiments uniquement dédiés à l'industrie sont édifiés.

Se succèdent alors différentes formes d'architecture : l'usine-bloc, le bâtiment en plain-pied, les usines en sheds et les constructions en béton armé. Les bâtiments usiniers participaient largement à l'image de l'entreprise. Certains d'entre eux sont de véritables œuvres d'art. Les bâtiments les plus emblématiques ont servi à illustrer les papiers à en-têtes des sociétés.

Les usines blocs : Cette forme architecturale est caractéristique de la première moitié du XIX^e siècle. Les ateliers sont sur plusieurs niveaux. Les planchers sont en bois et ils ne supportent que des machines d'un poids limité. Les surfaces sont éclairées par des fenêtres latérales. À Buhl, l'usine Marin Astruc comporte un premier bâtiment de

1. Carte postale éditée à l'occasion du centenaire de l'entreprise Nicolas Schlumberger & Cie, Photo Pah - CCRG.

2. Lithographie par JB Jung, Filature Zimmermann à Issenheim. © BNU Strasbourg.





3. Papier en tête de l'entreprise Latscha à Jungholtz. © Coll.privée.
4. Intérieur de la filature Gast à Issenheim, Photo Pah - CCRG.

filature construit en 1835 sous cette forme. Il est complété par une aile en retour d'équerre.

Les usines de plain-pied : La filature Gast à Issenheim est construite en 1851. Elle offre une surface d'ateliers sur un seul niveau. Elle est couverte de voûtes en arcs brisés. Ces voûtes sont percées et apportent un éclairage par le haut des ateliers.

Cette technique d'architecture répond aux contraintes de circulation des marchandises et à

l'accueil de machines lourdes sur un niveau de plain-pied. L'édifice présente également une façade au décor étonnant, inspiré du style anglais Tudor. Cette ancienne usine est inscrite au titre des monuments historiques depuis 2005.

Les usines à sheds : Les toitures en dents de scie, si typiques de l'architecture usinière, abritent de vastes étendues d'ateliers. Le plus petit des deux versants est vitré. Il est orienté au nord et permet l'éclairage des ateliers, tout en limitant le rayonnement du soleil pouvant assécher les fibres textiles. La toiture est supportée par de grandes traverses reposant sur des poteaux. Cette technique se généralise pour les constructions usinières devenues modulables et économiques.

Les usines en béton armé : D'abord expérimentales, les constructions en béton armé ont permis l'édification d'imposants bâtiments, supportant



5. Bâtiment du « Louvre » Schlumberger à Guebwiller, Photo Pah - CCRG.

6. Actuel Lycée Deck à Guebwiller, ancienne soierie De Bary, Photo Pah - CCRG.



de grosses charges et éclairés par de grandes baies vitrées. Chaque étage est composé d'un immense plateau sans cloison. Dernier vestige des trois édifices de ce type à Guebwiller, le Louvre Schlumberger, datant de 1920, utilise cette technique du béton armé. L'édifice a été labellisé Architecture contemporaine remarquable en 2016.

QUEL AVENIR POUR LES SITES INDUSTRIELS ?

Dans les communes, la construction d'usines modifie radicalement

le paysage urbain, mais aussi le paysage périurbain. Des faubourg, composés de sites de production, de logements ouvriers et patronaux prolongent les villes. Ces communes industrielles voient leur population fortement augmenter.

Dès 1853, une première cité ouvrière voit le jour à Guebwiller, grâce à l'industriel Jean-Jacques Bourcart. D'autres initiatives suivent à Issenheim, Guebwiller, Buhl et Sultzsmatt. Ces quartiers sont toujours habités aujourd'hui. Des équipements collectifs tels que des



7

écoles, des coopératives alimentaires ou des espaces arborés contribuent à l'amélioration de la vie de ces populations ouvrières des faubourgs.

Cent ans plus tard, alors que l'activité industrielle se concentre progressivement sur certains sites de production, facilement accessibles ou transformables, d'autres sont délaissés. Le développement d'autres activités dans ces bâtiments engendre des reconversions tout en maintenant le souvenir du glorieux passé textile : habitat dans l'ancienne entreprise de filature et tissage Ziegler-Greuter & Cie, enseignement dans l'ancienne soierie de Bary, commerces et services dans l'ancienne Filature Gast, stockage ou parking. D'autres sites ont disparu pour laisser la place à de nouvelles constructions, comme aux Filés du Florival ou au Retordage de la monnaie à Guebwiller.

Le Louvre Schlumberger a été reconverti en partie pour une utilisation mixte, de services et

d'habitat. Les friches Schlumberger ont fait l'objet d'un concours d'idée Européen en vue d'une reconversion.

Les villas patronales, entourées de leur écrin de verdure se trouvent aujourd'hui particulièrement menacées. Non protégées au titre des Monuments historiques, les réhabilitations peuvent parfois poser question. Le Bois Fleuri de Guebwiller a ainsi été transformé pour accueillir un Ehpad : si le bâtiment principal a été conservé et partiellement réhabilité, la construction de l'équipement a empiété sur le jardin arboré et la plupart des édifices secondaires (serre, étang, buanderie, etc.). Dans les bourgades de vallée à la forte pression foncière, l'habitat l'emporte sur les parcs des industriels.

Le château de la Neuenbourg à Guebwiller, palais abbatial puis demeure de la famille Schlumberger, est devenu un Pôle culturel et touristique porté par la Communauté de Communes de la Région de Guebwiller.



8

MÉDIATION ATOUR DES PATRIMOINES

Le patrimoine industriel est inclus dans les démarches de valorisation et ce depuis les premières actions du label, à destination des scolaires notamment.

Deux expositions successives ont ensuite vu le jour « Au fil de l'industrie textile » en 2009 et « Le tissage des paysages » en 2015. Elles ont permis de sensibiliser un public varié et ont été l'occasion de récoltes de témoignages d'anciens ouvriers du textile. Lors de la conception de l'application mobile « *Les Voies du patrimoine* » disponible gratuitement sur l'Appstore et Google Play Store, le patrimoine industriel a très vite été une thématique phare avec 25 pistes enregistrées, géolocalisées, prenant le patrimoine industriel dans un sens large allant de l'usine au paysage de la vallée, en passant par la cité ouvrière et la villa patronale. Depuis 2019, l'exposition permanente du CIAP présente une salle dédiée au patrimoine industriel. Maquettes tactiles, médiations ludiques et numériques complètent les panneaux explicatifs afin de donner les clés de lecture de ce patrimoine architectural, technique, culturel et paysager.

Tout au long de l'année scolaire, des ateliers pédagogiques sensibilisent à l'histoire et à l'architecture liées à l'industrie textile. Un des projets majeurs, *Charly et ses drôles d'industriels*, a été monté en partenariat avec les Dominicains

de Haute-Alsace, Centre culturel de rencontre, à destination des classes de collèges notamment. L'histoire de l'épopée industrielle, revisitée a servi de base à une création artistico-didactique. Cet atelier pédagogique se déroule sous forme de visite guidée interactive qui se termine par un mapping créé par Jérôme Tromson du Centre AudioVisuel des Dominicains. L'atelier permet aux élèves de découvrir l'ancien couvent et surtout son utilisation lors de la période industrielle au XIX^e siècle. La création numérique permet de découvrir de façon plus ludique la vie des industriels de la région de Guebwiller au XIX^e siècle. Les élèves sont plongés dans la vie des patrons d'industries et découvrent leurs nombreuses passions, la botanique, l'art, ou encore la musique. Cette animation numérique, permet une approche concrète, sensible et ludique de ces aspects parfois difficiles à appréhender. De nombreux éléments de la culture numérique du XXI^e siècle, ont également été glissés dans l'œuvre audiovisuelle créant des clins d'œil à la culture d'aujourd'hui du jeune public.

7. Le CIAP met à l'honneur le patrimoine industriel, Photo Pah - CCRG.

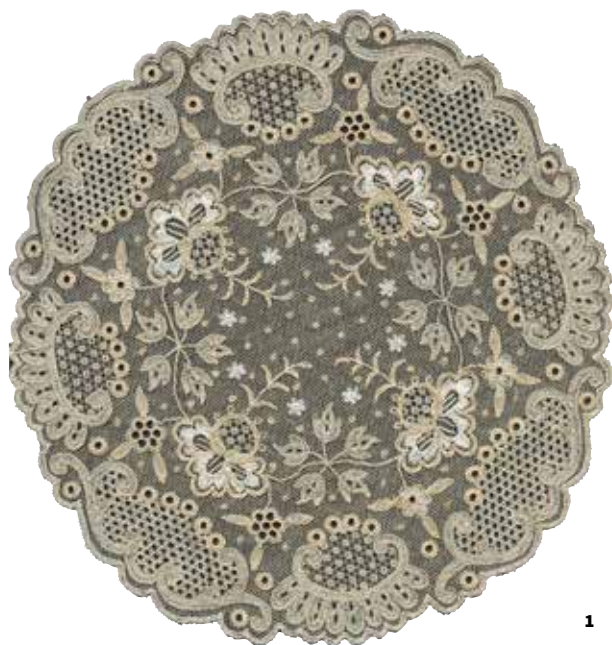
8. Médiation *Charly et ses drôles d'industriels*, photo Michel Kurst, Dominicains de Haute-Alsace, Photo Pah - CCRG.

9. Circuit sur le patrimoine industriel dans l'application mobile *les voies du patrimoine*, Photo Pah - CCRG.



9





1

1. Point de Lunéville
napperon rond.
© Daniel Rémy, CBL.

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE LUNÉVILLE® LE CONSER- VATOIRE DES BRODERIES DE LUNÉVILLE FRANÇOIS-NÉMY

HISTORIQUE : LE "POINT DE LUNÉVILLE"

La broderie est un art qui consiste à décorer un tissu en ajoutant à sa surface un motif à plat ou en relief, fait de fils ou autres éléments (perles, paillettes...) ce qui place le « Point de Lunéville » au rang de la broderie.

La broderie existe depuis la plus haute antiquité et en Lorraine, comme ailleurs, on brodait des ornements pour vêtements laïcs ou religieux, des tentures... Les brodeurs sont connus en Lorraine à partir de 1363. En ce qui concerne plus particulièrement Lunéville, les brodeurs viennent y travailler pour le duc Léopold, certains restent à

demeure en particulier au château même. À la mort de Stanislas en 1766, l'activité de brodeur devient quasiment nulle, phénomène qui se renforce durant la révolution. Il faudra attendre le 1^{er} empire pour retrouver cette activité dans la ville. L'invention du tulle de coton, début du XIX^e siècle, va permettre la concrétisation du souhait des brodeurs locaux : imiter la dentelle avec la technique de broderie. Les critères qui font l'originalité du Point de Lunéville sont dès lors définis. On nommera dès lors « Point de Lunéville », la broderie faite sur un tulle blanc, avec du coton blanc. D'abord réalisé à l'aiguille, ce point se fera ensuite à l'aide

d'un crochet très fin dit « crochet de Lunéville ». Le point utilisé est exclusivement le point de chaînette. Les « Lunévilloises » réalisent cette broderie à domicile ou en entreprise. L'importance de l'activité varie en fonction de la situation économique et des demandes de la clientèle. Au cours des années 1860, se développe en parallèle la broderie perlée et pailletée qui va du reste emprunter au point de Lunéville l'utilisation du crochet pour fixer perles et paillettes. C'est cette forme de broderie, qui dans les années 1920, supprime le « Point de Lunéville » qui finira par tomber dans l'oubli avec la seconde guerre.

Aude Remy, brodeuse d'art, parviendra, notamment auprès de rares anciennes brodeuses, à découvrir le Point de Lunéville et se réapproprier ce point délicat en retrouvant progressivement les gestes des « Lunévilloises » (brodeuse en Point de Lunéville).

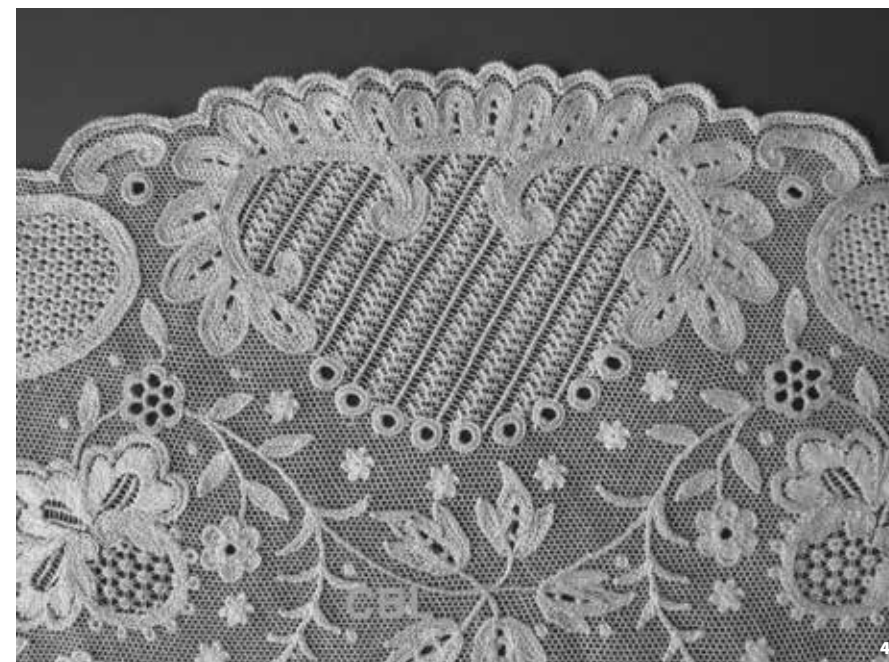
PATRIMOINE

La famille Remy, dont une grand'mère a été Lunévilloise, possède une collection d'objets réalisés avec ce point. L'oubli est quasi-total. Dans les années 1990, les trois entreprises locales de broderie en ignorent la technique, voire le point lui-même.

2. CBL Point de Lunéville
travail fil. © Daniel Rémy, CBL.



2



La famille Remy décide alors de sortir de l'ombre ce patrimoine issu de l'ensemble du territoire Lunévillois et de le faire connaître, de le rendre accessible à tous. La création du Conservatoire des Broderies de Lunéville date de 1998. L'espace se situe au château de Lunéville.

Maryvonne François-Remy, présidente-fondatrice du Conservatoire des broderies, œuvre afin que cet art, qui a fait partie intégrante de la vie locale, ne soit pas oublié. Pour cela, elle rassemble tout ce qui a pu être produit sur le territoire : robes, robes de mariées, bavoirs et bonnets d'enfants, chasubles et autres ornements sacerdotaux, afin que les deux techniques puissent être représentées. Avec l'aide de quelques passionné(e)s, elle met en place une scénographie et dès le 13 juin 1998, jour de l'inauguration, beaucoup de visiteurs ont pu retrouver ces objets faisant partie de la mémoire collective, notamment en broderie perlée et paille-

tée. La vocation du Conservatoire est claire : préserver, promouvoir et partager ce patrimoine qui fait partie des racines de notre territoire. Il serait trop long de présenter par le menu les 25 années d'existence du Conservatoire. Malgré des difficultés liées, par exemple, à l'incendie du château en 2003, le Conservatoire monte en puissance et sa renommée dépasse les frontières. L'année 1998, voit aussi la création de l'école dirigée par Aude Remy, devenue brodeuse d'art et habilitée à enseigner. La place du Conservatoire au sein du château est emblématique de l'importance qu'avait cette production. Le Conservatoire est ouvert toute l'année et ouvre ses portes gracieusement à tous les visiteurs qui admirent ce patrimoine. Les habitants sont très fiers de montrer le savoir faire de nos « Lunévilloises » qui faillit être totalement perdu sans la volonté de la famille Remy entourée de quelques bénévoles.

3. Bobines, ciseaux, crochet.
© Daniel Rémy, CBL.

4. Fleurs brodées.
© Daniel Rémy, CBL.

5. Château de Lunéville.
© Daniel Rémy, CBL.



RÉHABILITATION

Le Conservatoire des broderies de Lunéville François-Remy a eu comme premier objectif, non de réhabiliter des lieux où on brodait, mais de réhabiliter la richesse que représentent les Broderies de Lunéville. Ce travail a commencé avant même la création du Conservatoire, par des manifestations permettant la réappropriation de ce savoir-faire particulier par la population qui, dans la mémoire collective, gardait le souvenir des brodeuses installées dehors en été, qui brodaient à la lumière du soleil. Pour cela, le Conservatoire a organisé des expositions et des rencontres avec les visiteurs.

Dans le même esprit, le Conservatoire participe dès 2000, à de grandes manifestations extérieures : échanges avec des centres comme Brioude dans l'Allier ou en Belgique ; partici-

pation à la biennale internationale de la dentelle et au grand prix de la reine Fabiola à Bruxelles. Mais ces actions étaient insuffisantes pour véritablement donner ses lettres de noblesse au « Point de Lunéville ».

Afin d'en préserver l'originalité, le Conservatoire a déposé la marque « Point de Lunéville » en 2000 à l'INPI. Une fois ces actions posées, le Conservatoire et son école organisent tous les deux ans des forums avec les métiers de la Haute Couture et Aude Remy collabore ainsi avec des créateurs tels Pierre Balmain, Guy Laroche, Massaro... Des acteurs de renom parrainent le Conservatoire Marie-Christine Adam et Francis Huster. Le « Point de Lunéville » retrouve ainsi sa place comme élément de la haute couture, il renoue ainsi avec ses origines, en effet au XIX^e les « Lunévilleuses » travaillaient souvent pour les grandes maisons parisiennes.

MÉDIATION AUTOUR DES PATRIMOINES

Le Conservatoire des broderies a toujours eu le souci de partager ses connaissances et ses richesses. L'inscription à l'Inventaire national du Patrimoine Culturel Immatériel en 2019, renforce cette obligation et les responsables du Conservatoire se doivent de faire respecter l'originalité de ce point. Afin d'atteindre ce but, deux axes sont développés : celui de la transmission et celui de la communication. Pour la transmission le lieu idéal est l'école du Conservatoire qui apporte la possibilité d'enrichir les connaissances de brodeuses confirmées ou de permettre la simple découverte de ce savoir-faire. La formation, dispensée par Aude Remy peut donc ouvrir sur une qualification obtenue dans une école certifiée « Qualiopi » depuis 2022, ou un simple enrichissement des connaissances. Cette formation favorise la création originale. Les stages sont ouverts à tous et les stagiaires viennent d'horizons très divers aussi bien géographiquement que professionnellement. On croise donc dans cette école des personnes venant d'Asie, d'Amérique du sud ou du nord, d'Afrique ou d'autres pays européens ; on trouve également des brodeurs confirmés ou des personnes en reconversion professionnelle. Cette variété est déjà source de richesse. De plus,

la partie muséale est ouverte aux personnes en formation pour enrichir leur culture, donner des idées et découvrir les chefs d'œuvres, qui sont représentés. Outre cette activité, le Conservatoire organise pour les jeunes scolarisés de 4 à 18 ans des ateliers pédagogiques où les enfants découvrent le geste du brodeur et repartent avec une petite réalisation. La volonté de faire connaître le patrimoine se traduit aussi par l'écriture de livres, des visites guidées, des expositions thématiques et des conférences. Le conservatoire participe systématiquement à toute action permettant de partager la connaissance de ce patrimoine et par là même sa préservation.

6. Exposition *Les années folles*.
© Daniel Rémy, CBL.



VILLE D'ANT ET D'HISTOIRE DE MULHOUSE

HISTORIQUE

Au milieu du XVIII^e siècle, Mulhouse est une petite ville d'un peu plus de 4 000 habitants enserrée dans ses murailles, qui grâce à ses nombreux atouts – autonomie politique, éthique protestante favorable à l'esprit d'entreprise, existence de capitaux, présence d'eau présentant des qualités complémentaires fort utiles aux opérations textiles - connaît une industrialisation précoce.

1. Vue de Mulhouse, Lithographie de Godefroy Engelmann. © Musée historique de Mulhouse.

2. Batiment 63 DMC. © Archives municipales de Mulhouse.



C'est ainsi qu'en 1746, se crée la première manufacture d'impression sur étoffes. L'activité manufacturière se développe dès lors rapidement - on compte 26 manufactures textiles en 1787- et se diversifie : après l'impression sur étoffes, le tissage et la filature prennent de l'ampleur. Dollfus Mieg et Compagnie (DMC) qui se crée en 1800, intègre tous ces stades de production dès 1812.

Dès le début du XIX^e siècle, la production textile commence à se mécaniser, et afin de s'affranchir de toute dépendance étrangère, André Koechlin ouvre la première usine de constructions mécaniques en 1826, la future Société Alsacienne de Constructions Mécaniques (SACM). L'industrie textile induit le développement d'autres secteurs tel celui de la chimie industrielle à partir de la fin des années 1820, qui permet de nombreux progrès en matière d'impression (solidité des teintures, multiplication des couleurs...).

Pour garantir la qualité de la production textile et ainsi faire face à la concurrence, s'ouvre toute une série d'écoles techniques - école de chimie en 1822, école de dessin en 1829, école de tissage en 1861, ou encore école de filature en 1864 - souvent à l'initiative de la Société Industrielle de Mulhouse (SIM). Fondée en 1826 par de jeunes industriels, la SIM fonctionne sur le principe de la mise en commun des connaissances. Elle sera à l'origine de nombreuses innovations qui feront prospérer l'industrie mulhousienne. Mulhouse deviendra ainsi « la ville aux cent cheminées », une ville qui se développe de manière spectaculaire au XIX^e siècle. De 6 000 habitants en



1798, elle en compte 87 000 un siècle plus tard, ce qui nécessite la mise en place de nouvelles infrastructures et de nouveaux équipements : habitat, transports, écoles, lieux de cultes...

Si le début du XX^e siècle marque l'apogée industrielle de la ville, les années 1930 sont celles du début de la première période de désindustrialisation.

Les crises textiles des années 1950 et 1960 dues à la réduction des débouchés sur les marchés coloniaux se traduisent par des restructurations et la fermeture de fleurons industriels souvent plus que centenaires. Les chocs pétroliers des années 1970 aggravent le processus de désindustrialisation de la ville, touchant jusqu'aux deux mastodontes, DMC et la SACM, qui amorcent leur inexorable déclin.

PATRIMOINES (ARCHITECTURE ET TISSUS)

Bâtiments industriels et habitat

Les premières manufactures s'implantent au cœur de la ville dans des bâtiments existants, l'impression à la planche ne nécessitant pas de locaux spécifiques. À la fin du XVIII^e siècle, les fabriques qui commencent

à s'installer hors des murs de la ville prennent de nouvelles formes architecturales - blocs à étages - tout en restant proches de celles des maisons de ville.

À partir de 1850, l'apparition des sheds induite par la mécanisation et donc l'utilisation de lourdes machines, modifie le paysage mulhousien.

Dès la fin du XIX^e siècle se construisent de grandes usines blocs en brique et fer aux dimensions spectaculaires. En témoigne le bâtiment 63 de l'usine DMC - 229 m de long et 35 m de large - conçu en 1913 pour accueillir 2 000 ouvriers.



3. Fonderie et ateliers de construction de machines André Koechlin et Compagnie. © Musée historique de Mulhouse.

4. La manufacture Cour de Lorraine construite vers 1760. © Ville de Mulhouse.

Le développement industriel et l'augmentation de population qu'il génère, transforment la ville et posent la question du logement.

Les industriels quittent la vieille ville surpeuplée pour s'installer au Nouveau Quartier, un ensemble de prestige de style néo-classique réalisé entre 1827 et 1829.

À partir des années 1840, ils construisent leurs premières villas, avant d'investir la colline du Reberg, qui à partir des années 1880, se couvre de superbes maisons de maître aux styles architecturaux d'une grande diversité, parfois noyées dans d'immenses parcs. Parallèlement, au nord de la ville, se réalise la plus grande opération urbanistique du XIX^e siècle, la construction de la cité ouvrière, qui offre une réponse innovante au problème du logement des ouvriers, avec notamment le principe d'accession à la propriété.

La Cité, aménagée selon un plan quadrillé de rues et de passages, comprend trois types de maisons - majoritairement des carrés mulhousiens avec potagers à l'avant - et des équipements collectifs. 1243 maisons unifamiliales seront ainsi construites entre 1853 et 1897.

Plusieurs cités voient encore le jour durant l'entre-deux guerres afin de résoudre la crise du logement ouvrier.



5. Cité ouvrière. © Archives municipales de Mulhouse.
6. Toile imprimée Dollfus Père et fils, 1792. © Musée Impressions sur étoffes.
7. Carte des couleurs - cotons brillants. © Ville de Mulhouse.

LA PRODUCTION TEXTILE

Si l'aventure textile mulhousienne démarre par la production d'indiennes, cotonnades qui séduisent par leur légèreté et leurs couleurs vives, le changement de mode vestimentaire et la forte demande de châles en cachemire entraînent à la fin des années 1830, la production de tissus en laine peignée.

Puis en 1841, un nouveau produit est lancé chez DMC, le fil. Celui-ci fait la fortune de l'entreprise qui s'y consacre exclusivement à partir de la fin du XIX^e siècle.



RÉHABILITATION ET RECONVERSION

Sur l'immense site de la Dentsche, occupé par diverses entreprises après sa fermeture en 1934, mais peu à peu devenu friche industrielle, naît la grande opération d'urbanisme des années 1960 du centre-ville.

Sur la place achevée en 1966, est érigé un bâtiment devenu emblématique, la Tour de l'Europe, édifice de béton, de verre et d'acier inauguré en 1973 dont les trois faces concaves symbolisent la rencontre de trois pays, la France, l'Allemagne et la Suisse.

C'est surtout à partir des années 1990 que l'enjeu de la réappropriation des friches industrielles devient majeur. Si certaines usines sont détruites, comme l'usine Laedrich, qui a fait place à « La Filature, Scène nationale » en 1993, beaucoup d'autres bénéficient d'une réhabilitation de grande qualité. C'est le cas des bâtiments du XIX^e et du début du XX^e siècles du site de la Mer Rouge, qui sont devenus hôtels d'entreprises ou locaux d'activités mixtes.

Sur le site de l'ex-SACM, la fonderie construite en 1923 fait l'objet d'une reconversion exemplaire en 2007 qui en révèle sa qualité architecturale. Le bâtiment accueille désormais une partie de l'Université de Haute Alsace, un centre d'art ou encore les Archives municipales.

D'autres bâtiments du site sont peu à peu réhabilités. Ainsi en 2018, l'ancienne menuiserie de 1886 est transformée en lofts et restaurant branché.

Le projet emblématique est celui de l'installation d'entreprises liées à l'industrie du futur et au numérique. C'est ainsi qu'en 2019, Kilomètre zéro (KM0) - lieu d'innovation : écosystème numérique mêlant formation, start-up et entreprises



établies - a investi des bâtiments témoignant de l'architecture entièrement en briques de la fin du XIX^e siècle, à l'issue d'une réhabilitation très réussie menée par le cabinet DEA et l'architecte François Schoeny. D'autres projets se profilent comme la reconversion d'une ancienne chaudronnerie de 1899, grande halle aux allures de grange.

L'objectif pour le site de l'usine DMC, qui a depuis 2007 recentré son activité sur quelques bâtiments, est de valoriser un exceptionnel patrimoine architectural et paysager en en faisant un nouveau lieu d'attractivité tourné vers l'économie créative, sociale et solidaire et les activités culturelles.

Depuis 2010, une reconversion s'est amorcée : l'un des bâtiments accueille des ateliers d'artistes, un autre a été magnifiquement réhabilité en hôtel d'entreprises, tandis qu'au sein d'un ensemble de sheds, a ouvert une salle d'escalade en 2020, labellisée Architecture Contemporaine Remarquable en 2023.

D'autres projets sont en cours. Dans 15 ou 20 ans, le quartier DMC aura effectué une mue complète tout en préservant son patrimoine.



8. La Mer rouge, ancienne usine-bloc reconverte en hôtel d'entreprise. © Ville de Mulhouse.
9. Un bâtiment de DMC reconverti en hôtel d'entreprises. © Ville de Mulhouse.



10

10. Le patrimoine textile présenté dans le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, Maison Edouard Boeglin. © Ville de Mulhouse.

MÉDIATION AUTOUR DES PATRIMOINES

Le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

L'exposition permanente du CIAP, ouvert depuis 2016, consacre un espace à la formidable épopée industrielle mulhousienne, de l'installation de la première manufacture à la réhabilitation des friches industrielles, tant d'un point de vue historique que patrimonial.

Visites guidées

Le public peut ainsi découvrir les débuts de l'industrie textile en partant sur les traces des premières manufactures textiles implantées

dans le centre ancien, mais également sur celles des élégantes maisons de maîtres, des banques cossues et des édifices culturels issus de la prospérité industrielle.

Une autre visite convie à l'exploration de la cité ouvrière construite au nord de la ville à partir de 1853 pour loger les ouvriers d'une ville en pleine expansion industrielle, avant de poursuivre à l'usine DMC et terminer à la Cité Manifeste édifée en 2005 qui s'inspire de la cité ouvrière originelle. La fabuleuse réussite de l'industrie textile mulhousienne est intimement liée aux progrès de la chimie. Une visite lui est consacrée, qui conte l'histoire de l'école de chimie, des chimistes et de leurs découvertes.

Deux visites du quartier du Reberg permettent d'emmener les visiteurs sur les traces de la bourgeoisie industrielle, et de découvrir la diversité architecturale des maisons de maître des XIX^e et XX^e siècles, parfois noyées dans de grands parcs aux essences alors en vogue à l'époque, ainsi que d'approcher quelques réalisations initiées par les industriels philanthropes du XIX^e siècle comme le jardin d'hygiène naturelle.

Ateliers et supports

Des ateliers en lien avec le patrimoine industriel peuvent être proposés à la demande des enseignants en complément de la visite du CIAP et de visites in situ.

Des jeux conçus par le service Ville d'art et d'histoire sont mis à la disposition du jeune public tous les mercredis dans la salle pédagogique du CIAP. Ceux-ci font la part belle à l'histoire et au patrimoine industriels, tels les jeux de plateaux autour de DMC et de l'ex SACM.



11



12



11. Explorateurs Mulhouse La grande aventure de DMC.

12. Focus la grande aventure de DMC Mulhouse.

13. Visite DMC JEP. © Ville de Mulhouse.



13



1

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE SEDAN

HISTORIQUE

L'aventure de l'industrie textile à Sedan remonte au XVI^e siècle. La principauté, indépendante, est une terre d'accueil pour les protestants, qui riches d'un savoir-faire dans le domaine du textile, produisent de la dentelle. Ce n'est cependant qu'au XVII^e siècle, une fois la principauté rattachée à la France, en 1642, que l'histoire du textile sedanais connaît un véritable essor, industrie florissante pendant plus de trois siècles.

Le 27 juin 1646 le roi accorde pour 20 ans, à trois drapiers parisiens, Nicolas Cadeau, Jean Binet et Yves de Marseille, le privilège « *de la fabrique de certains draps noirs et*

de toutes autres couleurs, de la qualité, façon et manière d'œuvrer telle qu'elle se pratique en Hollande ». La production de textile est l'apanage des états puissants, le roi positionne la France comme tel, capable de développer une industrie concurrençant la Hollande et les grands centres de productions européens.

Les trois marchands s'installent à Sedan pour plusieurs raisons. Le gouverneur de Sedan, Abraham Fabert, les attire par des avantages, comme l'obtention de terres, afin de développer l'économie sedanaise et ainsi mieux faire accepter à la population son rattachement au royaume. Les familles protestantes, gardiennes d'un savoir-faire sont

pour certaines encore présentes, offrant une main d'œuvre qualifiée. Proche de la Hollande, il est possible de s'y rendre pour recruter de la main d'œuvre formée. Enfin, bordée par la Meuse, Sedan offre un accès direct à l'eau nécessaire pour fabriquer des draps. Sedan est le site idéal pour implanter une manufacture royale.

Le Dijonval, première manufacture privilégiée de draps fins en France est construite. Plusieurs drapiers s'installent ensuite à Sedan, les manufactures fleurissent dans la ville. La production de draps atteint son apogée au XVIII^e siècle, triplant entre le début et la fin du siècle. Deux drapiers protestants Labauche et Poupart obtiennent à cette période

un privilège royal, entraînant une compétition entre fabricants catholiques et protestants, moteur de la croissance de l'industrie. Une classe bourgeoise émerge marquant le paysage urbain par la construction d'hôtels particuliers.

La mécanisation du travail au début du XIX^e siècle et l'arrivée de la machine à vapeur permettent de relancer la production après la période troublée de la Révolution. La guerre de 1870 et les deux conflits mondiaux impactent l'industrie et signent son déclin. La dernière manufacture ferme en 1990 mettant fin à l'aventure industrielle sedanaise. Une aventure qui a durablement marqué l'histoire de la ville et son paysage urbain.

1. Dijonval, Service du Patrimoine, Ville de Sedan.
2. Façade de l'Hôtel Poupart, Service du Patrimoine, Ville de Sedan.



2



3. Manufacture du Gros Chien, cours des Têtes, Service du Patrimoine, Ville de Sedan.

PATRIMOINE (ARCHITECTURE/TISSU)

Le passé industriel de Sedan a marqué durablement la ville. L'installation des différents bâtiments nécessaires à la fabrication de draps dans la ville a bouleversé l'aménagement urbain. Ces bâtiments encore présents sont les témoins de l'histoire de l'industrie textile sedanaise.

Tanneries, fouleries, teintureries, sont, dès le XVII^e siècle, majoritairement installées sur les bords de la Meuse, leur besoin en eau étant essentiel. Si certains de ces bâtiments ont été détruits en 1940 quelques-uns ont survécu. Place Turenne, des fouleries du XVIII^e et du XIX^e siècle sont encore visibles. Ces fouleries, où la laine était dégraisée, resserrée pour lui donner souplesse et douceur, dépendaient des différentes manufactures. La foulerie du Rivage était rattachée à la manufacture du Dijonval fondée au XVII^e siècle. Légèrement à l'écart du centre, c'est la première manufacture de draps fins privilégiée du royaume. Les bâtiments du XVII^e

siècle ont disparu, remplacés au XVIII^e siècle. Ces derniers forment un ensemble majestueux, l'un des derniers palais-usines de France. Le corps principal donne sur la rue et la cour. Ses hautes fenêtres sont ornées d'agrafes et de consoles rocaille et il est surmonté d'un campanile. La cloche, disparue, et l'horloge, encore visible, rythmaient les journées des ouvriers. Ses deux ailes en quart de cercle desservaient les différents espaces et ont conservé leurs escaliers à rampes à balustres d'origine. La manufacture classée Monument Historique, a fermé en 1958 et est depuis 2007 une résidence.

La plupart des manufactures à Sedan sont, elles, en centre-ville. L'espace, contraint par les fortifications, nécessite de construire des « usines à étages ». Les manufactures s'élèvent sur plusieurs étages, disposent de grandes fenêtres et donnent sur une ou plusieurs cours. Les façades sont souvent sobres, les décors sont à l'abri des regards, dans les cours, comme celle dite des Têtes de la manufacture du Gros-Chien. Les façades des hôtels particuliers des manufacturiers sont, elles, plus travaillées, témoignant de leur statut social. C'est le cas de la maison de la famille protestante Poupart qui obtient le privilège royal de fabriquer des draps en 1756. Leur hôtel, place de la Halle, entre rue et cours, est caractéristique du style Louis XV avec sur la façade un bossage au rez-de-chaussée, des balconnets en fer forgé de style rocaille comme les moulures de la porte.

Les lieux liés à cette industrie sont visibles dans les rues de Sedan, permettant de retracer toutes les facettes de l'histoire de l'industrie textile.

RÉHABILITATION : LE DIJONVAL

Réhabiliter le patrimoine industriel sedanais c'est le valoriser et lui donner un second souffle pour que son passé s'inscrive dans le présent. Le Dijonval, fleuron du passé industriel de la ville, a fait l'objet d'une réhabilitation au cours des années 2005-2006.

Première manufacture de draps fins en France, le Dijonval, voit le jour après que Louis XIV ait accordé un privilège royal en 1646 à trois drapiers parisiens leur permettant de fabriquer des draps de « *façon et manière d'ouvrer telle qu'elle se pratique en Hollande* ».

Construits sur les bords de la Meuse, au nord-ouest de la ville, sur la prairie d'Yjonval, les premiers bâtiments du XVII^e siècle sont transformés au XVIII^e siècle. Plusieurs milliers d'ouvriers vont travailler dans ces lieux jusqu'en 1958, année de fermeture de la manufacture.

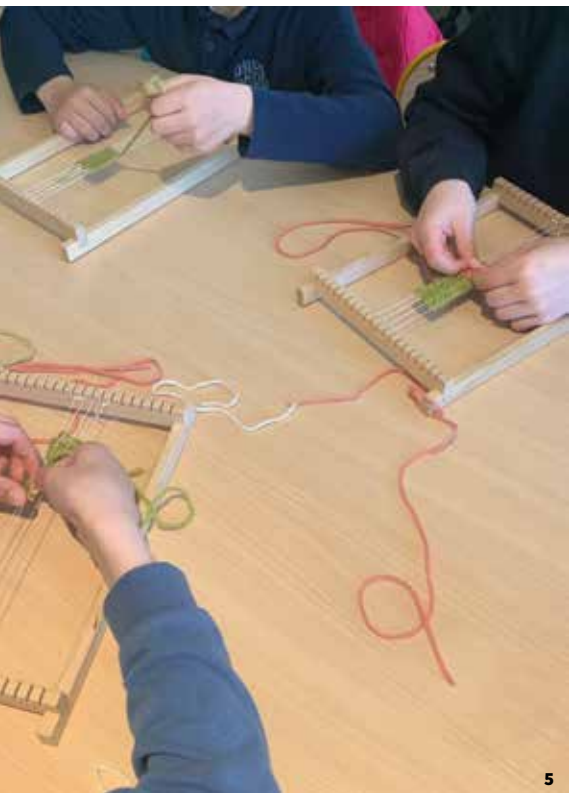
Le Dijonval devient propriété de la municipalité et est inscrit aux Monuments Historiques en 1962 puis classé en 1977 et 1980. Intimement lié au passé industriel de Sedan, le Dijonval connaît une première réhabilitation comme musée des anciennes industries sedanaises dans les années 90. Néanmoins, les lieux se dégradent, faute d'entretien.

La société immobilière *Histoire et Patrimoine*, spécialisée dans la réhabilitation de bâtiments anciens, rachète le Dijonval en 2005 afin de le transformer en résidence de 52 appartements.

La réhabilitation a suivi avec attention le cahier des charges des Monuments Historiques : emploi de matériaux locaux, notamment l'ardoise, fixation des ardoises pour la toiture avec des clous et non des crochets, techniques spécifiques pour la pose d'enduit à la chaux sur les façades, pierres de taille restaurées, lucarnes déposées puis réparées

4&5. Atelier "Dans de beaux draps !", Service du Patrimoine, Ville de Sedan.





5

6. Espace sur l'histoire textile de la Ville de Sedan au CIAP, Service du Patrimoine, Ville de Sedan.

et reposées, charpentes démontées et restaurées, conservation des fenêtres anciennes et ajout de fenêtres intérieures pour l'isolation... autant de prescriptions suivies afin de respecter l'identité du lieu et son histoire.

En 2006 les travaux prennent fin. Le Dijonval, l'un des derniers palais-usines du XVIII^e siècle en France revit de nouveau et continue d'écrire son histoire, dévoilant ses secrets lors de visites.

MÉDIATION

L'histoire de l'industrie textile a marqué le paysage urbain et

le développement de Sedan et se lit encore dans les rues de la ville. En passant du centre ancien aux bords de la Meuse le service Patrimoine de Sedan fait découvrir aux petits et aux grands la grande et la petite histoire de l'industrie textile au CIAP dans le parcours permanent, avec des ateliers pédagogiques et des parcours de visites.

Les ateliers pédagogiques permettent de sensibiliser les élèves à l'histoire du textile à Sedan et de s'approprier un pan de l'histoire de la ville. Une visite découverte permet d'appréhender l'histoire de cette industrie qui a perduré plus de trois siècles, à travers une promenade dans la ville, à la découverte des manufactures, teintureries, fouleries et hôtels particuliers des manufacturiers. Les lieux les plus embléma-

tiques révèlent leurs secrets. Une visite-atelier permet également de découvrir l'histoire des manufactures textiles avant d'expérimenter l'art du tissage en réalisant une petite pièce textile avec des chutes de laine utilisées pour fabriquer le Tapis Point de Sedan. Fabriqué à Sedan depuis le XIX^e siècle, le Tapis Point de Sedan est mis au point par deux hommes, Adrien Duquesne et Henri Grosselin. Véritable succès, vendu à travers le monde, la fabrication prend fin en 2007. Cet atelier textile est également proposé dans un parcours sensoriel. Les élèves sont amenés à partir à la découverte du patrimoine de la ville en utilisant leurs cinq sens. L'histoire du textile sedanais se raconte en manipulant des chutes de Tapis Point de Sedan.

Deux parcours de visites permettent à tous de partir sur les traces du passé industriel de Sedan. Longeant les bords de Meuse jusqu'au Dijonval, le premier parcours emmène les visiteurs à la découverte des manufactures et fouleries installées le long du fleuve depuis le XVIII^e siècle. Le second parcours conduit les visiteurs dans le centre ancien à la découverte des « usines à étages », caractéristiques de l'architecture industrielle à Sedan, aux façades souvent sobres et aux décors dissimulés dans les cours et des hôtels particuliers construits par les manufacturiers depuis le XVIII^e siècle.

Un fascicule *Itinéraires du Patrimoine sur Le Dijonval et la draperie sedanaise* (1997) permet aussi de suivre les traces de l'histoire textile de la ville.

Autant de façons de remonter le temps, la Meuse et mettre en lumière la riche histoire du textile sedanais !



6

45

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE TROYES

1. Sheds de l'ancienne usine
Mauchauffée, rue Bégand.
© Carole Bell, Ville de Troyes.

2. Maisons ouvrières,
rue Vanderbach.
© Carole Bell, Ville de Troyes.

HISTORIQUE

Troyes possède tous les aspects d'un patrimoine industriel séculier et riche : machines, bâtiments usiniers, habitat, lieux de sociabilité (cafés, bains-douches, jardins...). Le développement de la bonneterie a en effet façonné la ville et son identité, son urbanisme, ses boulevards et ses faubourgs, sa sociologie urbanistique au fur et à mesure des évolutions de sa démographie. Sheds et cheminées de briques scandent le paysage urbain.

Le XIX^e siècle constitue une période importante puisque Troyes devient le berceau de la bonneterie française, tant au niveau mécanique que fabrication textile, dont l'apogée se situe vers 1870, avec l'introduction du métier Cotton. Ce dernier permet d'augmenter la productivité et d'atteindre une qualité produite de renommée internationale. Citons quelques dynasties familiales telles Valton, Poron, Mauchauffée, Dégageux et Lebocey. Implantées au-delà des anciens fossés de 1870 à 1910, les usines de bonneterie se développent sur les terrains inoccupés des faubourgs, principalement au sud-ouest de la ville. Elles fabriquent des vêtements en maille comme des sous-vêtements ainsi que du chaussant. À titre d'exemples, les marques Dim, Lacoste, Petit Bateau ou Olympia, sont nées à Troyes.

Parallèlement se forment autour de Troyes les banlieues ouvrières : on assiste à l'essor d'un habitat traditionnel mais novateur. La tradition des hôtels particuliers perdure mais il apparaît des villas isolées, maisons patronales peu éloignées des usines, et des lotissements. Même si l'imbrication du nouvel habitat bourgeois dans un tissu d'ateliers et de maisons populaires reste une caractéristique

troyenne, l'émergence de la société industrielle se traduit aussi par l'essor de quartiers résidentiels. Le centre historique se dote d'immeubles de rapport en pierre. L'espace urbain s'affirme comme le théâtre de la représentation sociale et de ses enjeux. Ces constructions expriment l'histoire de l'industrie dans son heure de gloire et témoignent du savoir-faire des architectes associant la pierre, la brique, la charpente métallique et le béton.

Beaucoup d'usines qui ont fermé leurs portes sont restées pratiquement intactes et sont aujourd'hui intégrées dans le tissu urbain moderne. La ville, héritière de ce patrimoine, a pris les mesures nécessaires à sa protection et s'est engagée sur le chemin de sa réhabilitation. Le patrimoine architectural industriel est incontestablement un vecteur de développement économique et touristique participant à l'attractivité de la ville.

PATRIMOINES (ARCHITECTURE ET TISSUS)

Depuis 2005, Troyes dispose d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP) qui permet de protéger le patrimoine industriel lié à la bonneterie construit entre 1850 et 1950. Sur la base d'un inventaire exhaustif, cet outil a permis de fixer des règles de protection urbaines, architecturales et paysagères appropriées.

En 2016, les règlements Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) et la servitude d'utilité publique liée à la ZPPAUP se sont transformés en Sites Patrimoniaux Remarquables (SPR) sur deux espaces urbains bien spécifiques, à savoir le patrimoine pan de bois et le





3



4

3. Détail d'un bobinoir de 1920, Musée de la Maille - mode et industrie - Hôtel de Vauluisant. © Carole Bell, Ville de Troyes.

4. Salle dite "des métiers circulaires", Musée de la Maille - mode et industrie - Hôtel de Vauluisant. © Carole Bell, Ville de Troyes.

5 et 6. Ancienne usine Mauchauffée. © Carole Bell, Ville de Troyes.

patrimoine industriel, en les valorisant tant vis-à-vis du public que des porteurs de projets.

Outre ses usines en activité, Troyes possède sur son territoire l'Institut Français du Textile et de l'Habillement (IFTH) créé autour d'une mission d'intérêt général : le développement scientifique et technique des filières mode et textiles. Il est le seul centre technologique à avoir

une double vocation : apporter des réponses techniques, technologiques et spécifiques aux problématiques des entreprises et nourrir l'écosystème textile afin de favoriser la croissance, le développement durable et la relocalisation des activités sur le territoire.

L'activité économique liée à la maille s'affirme toujours comme un patrimoine vivant avec la présence de très nombreux magasins d'usine, les plus grands d'Europe.

Actuellement, les collections de bonneterie peuvent être admirées au musée de la Maille - mode et industrie - qui retrace l'histoire, les techniques, la vie sociale, les modes et les marques locales telles que Lacoste, Petit Bateau, Doré Doré... Elles se composent de métiers à tricoter dont les plus anciens datent du XVIII^e siècle, de nombreux articles en maille (bonnets, bas de soie brodés ou perlés...) et d'une abondante iconographie. Une reconstitution d'un atelier artisanal du XIX^e siècle et un film retracent le quotidien des ouvriers, la rapidité des évolutions technologiques et la créativité des inventeurs aubois. Inauguré en 1948, grâce à la mobilisation d'industriels bonnetiers qui souhaitaient conserver et mettre en valeur cette industrie, il est régulièrement enrichi par des dépôts et donations.

Enfin, des associations de valorisation du patrimoine perpétuent cette mémoire industrielle à l'occasion d'événements tels les Journées européennes du patrimoine. Ainsi, un voyage dans la mémoire textile auboise à travers son histoire, sa spécialité locale « maille » et ses matériaux, accessoires, collections, affiches, films, explications techniques et animations (tricoteuse), est régulièrement proposé aux publics par l'Association des Amis du musée de la Bonneterie.

RÉHABILITATIONS ET RECONVERSIONS

Depuis plus de 20 ans, des usines troyennes sont reconverties en logements, bureaux et commerces, et retrouvent une seconde vie. Voici deux exemples de réhabilitations menées à différentes périodes.

L'usine Mauchauffée (rue Bégand)

En 1873, les frères Mauchauffée créent leur société de bonneterie, devenant en 1914 la plus importante de Troyes, et au cours du premier quart du XX^e siècle, le plus grand producteur de bas en Europe. L'usine se présente sous forme d'îlots industriels hauts et denses s'étendant sur toute la rue Bégand. Les façades élégantes traduisent la prospérité

de l'entreprise avec des tire-fonds en fer, en forme de « M », rappelant l'initiale de leur nom. À côté de la fabrication d'articles de bonneterie, des ateliers mécaniques fournissent les métiers à tricoter. Après 1945, la firme peine à s'adapter au nylon et ferme ses portes en 1978. Une partie est cédée à d'autres industriels et la majorité est transformée en magasins d'usines, concept précurseur à l'époque. Aujourd'hui désaffectés au profit des centres de marque en périphérie, les sites usiniers ont fait l'objet de réhabilitation au cours des années 2000, afin d'accueillir des bureaux et des appartements au sein d'îlots urbains très singuliers du paysage troyen.



5



6



7



8

7 et 8. Ancienne usine Fra-For.
© Carole Bell, Ville de Troyes.

L'usine Fra-For (cours Jacquin)

Pendant près d'un siècle, cette filature fut l'un des grands centres textiles de Troyes. La société Fra-For, qui était la spécialiste du vêtement pour enfant avec la marque « Babygro », lui a succédé à partir des années 50. Rachetée par Levi's en 1972, l'usine ne survivra pas au déclin de l'industrie textile et fermera ses portes en 1999. Ce site jouit d'une situation exceptionnelle avec sa forme de presque île entre bras de Seine et canal de dérivation. En 2014, le site est découpé en plusieurs parties. La livraison en 2017 d'une résidence senior de 110 appartements, puis un projet de construction de 50 logements accordé en 2022, le font évoluer. Deux pavillons et l'ancienne chaufferie sont, à ce jour, à réhabiliter.

La valorisation du site a été guidée par la ZPPAUP (2005), puis l'AVAP

(Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine, 2022). Les éléments typiques de l'époque industrielle (sheds, cheminée, murs d'enceinte en brique et pierre...) sont conservés, tandis que le choix des matériaux (verre, acier et brique) permet de conserver l'esprit du lieu (partie basse en brique et pierre). Ce nouvel ensemble homogène traduit le passé industriel et l'innovation architecturale.

MÉDIATION AUTOUR DES PATRIMOINES

Dans le cadre du label « Ville d'art et d'histoire » obtenu en 2009 puis renouvelé en 2022, de ses missions de valorisation et de sensibilisation du plus grand nombre au patrimoine, à l'architecture et à l'urbanisme, le service Labels et Animation du patrimoine de la Ville de Troyes a conçu des outils d'aide à la visite



9

à destination du grand public et du jeune public sur la thématique du patrimoine industriel et du patrimoine textile.

Laissez-vous conter l'époque industrielle à Troyes

Ce dépliant propose un circuit découverte d'une dizaine de sites allant de l'usine du Vouldy à l'usine Mauchauffée en passant par la piscine Lucien-Zins (dite « du Vouldy »), le quartier des Bas-Trévois, l'ancienne gare (actuel Espace Argence), les jardins situés boulevard Gambetta, mais aussi la gare de Troyes, les Établissements économiques troyens (actuelle Maison des Associations), l'usine Valton Petit Bateau ou encore les habitations de l'époque industrielle.

Une brochure à l'attention du jeune public : Explorateurs Troyes - Le patrimoine industriel

Conçu en collaboration avec les musées de Troyes, ce livret-jeu permet aux enfants de 8 à 12 ans de découvrir le passé industriel de la ville. Des métiers à tricoter du musée de la Maille - mode et industrie, aux villas et usines du quartier Courtalon-Bégand, le jeune visiteur est invité à suivre les

pas de deux mascottes tout au long du parcours, Augustobonnetier et Augustobonnetière, en référence aux origines de la cité. Le site internet www.vpah-troyes.fr permet de présenter l'ensemble des actions réalisées dans le cadre du label « Ville d'art et d'histoire », mais aussi de consulter et télécharger les publications réalisées sur le patrimoine industriel. Le musée de la Maille - mode et industrie est doté d'un espace pédagogique et propose plusieurs supports autour de ses collections :

- Un dossier d'aide à la visite reprenant le parcours permanent. Des visites guidées réalisées à l'aide de supports et adaptables en fonction des publics autour de la bonneterie auboise, de l'artisanat à la production industrielle, suivies d'une initiation au tricotin.
- Des livrets-jeux : « Mon grand-père était bonnetier » et « la bonneterie auboise, témoin de la révolution industrielle ».
- Un espace médiation : « L'atelier des apprentis bonnetiers ».
- Des outils de manipulation disponibles sur demande (jeux des matières, valise pédagogique).

9. Médiation au sein de « L'atelier des apprentis bonnetiers », Musée de la Maille - mode et industrie - Hôtel de Vauluisant.
© Ville de Troyes.

10. Dépliant « Laissez-vous conter l'époque industrielle à Troyes ».
© Ville de Troyes.

11. Livret « Explorateurs Troyes - Le patrimoine industriel ».
© Ville de Troyes.



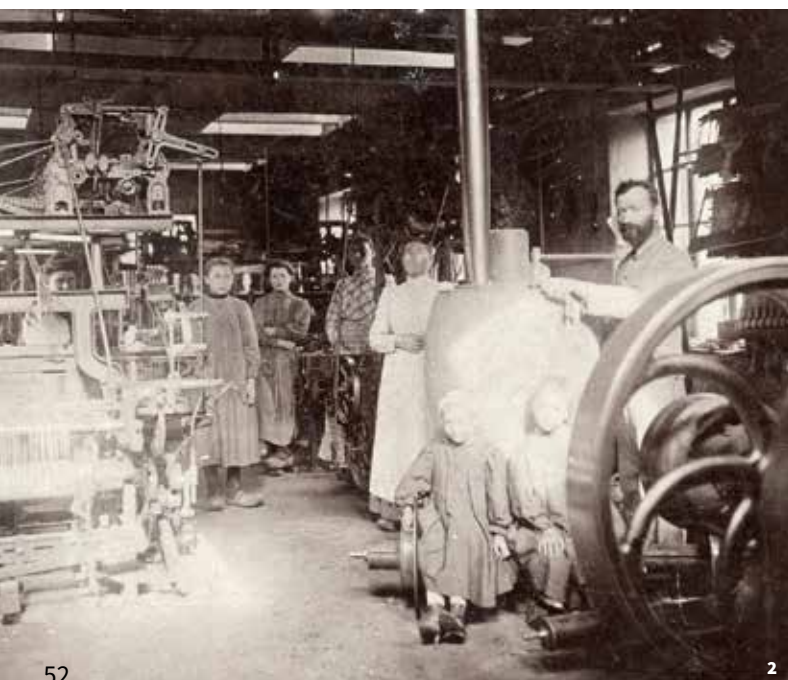
10



11



PAYS D'ANT ET D'HISTOIRE DU VAL D'ARGENT



HISTORIQUE

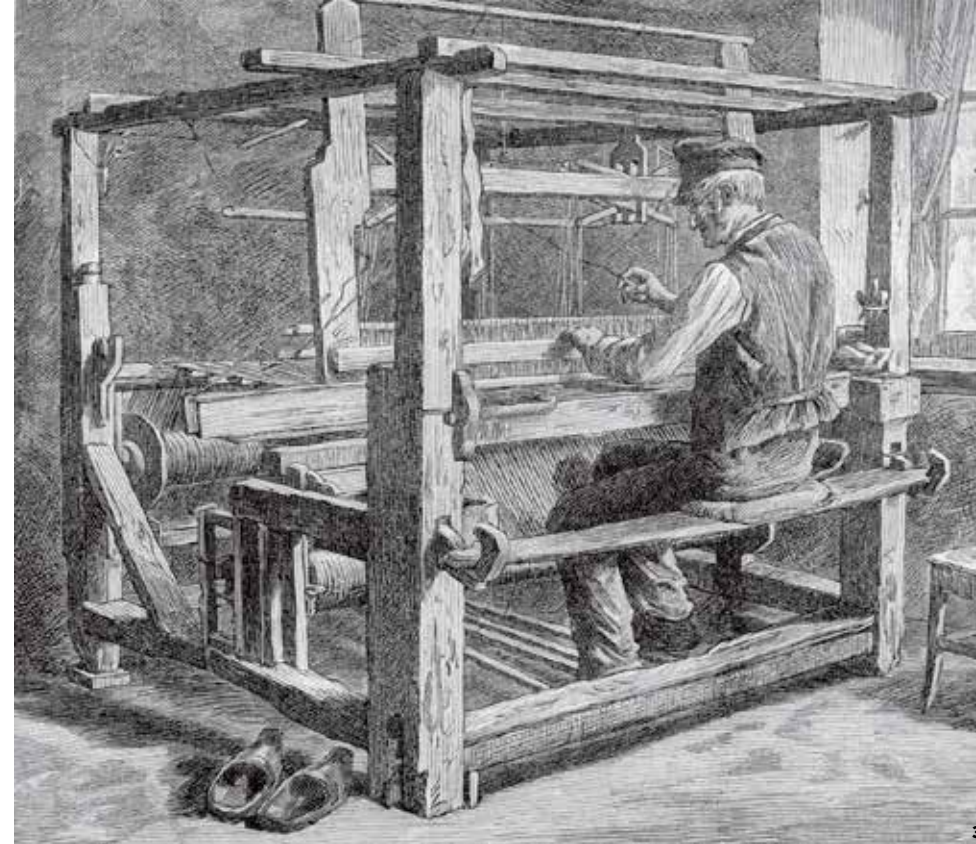
Situé au carrefour de l'Alsace et de La Lorraine, le Val d'Argent est l'héritier d'une tradition textile séculaire.

Originaire de Mulhouse, le fabricant Jean-Georges Reber est l'un des premiers à s'implanter dans le Val d'Argent en 1755 et à maîtriser sur place toute la chaîne de fabrication textile. Celle-ci s'organise sur le modèle de la fabrique dispersée. Les matières premières sont filées et teintes dans des manufactures, puis tissées par des ouvriers ou des paysans tisserands travaillant majoritairement à domicile. Cette organisation réduit les investissements immobiliers d'une part, et limite le risque de grève d'autre part, en dispersant les ouvriers dans un rayon de 50 km autour du Val d'Argent. De nombreuses familles patronales vont suivre l'exemple de Reber et s'établir ici. Vers 1850, on dénombre 150 entreprises textiles dans la vallée, dont une centaine à Sainte-Marie-aux-Mines.

Partant du lin et du chanvre dès 1755, la production s'oriente vers les tissus de coton au début du XIX^e siècle. À partir de 1825, la fabrication des toiles de Gingham, aux tons pastel et à la finition lustrée, ouvre les portes du marché parisien et confère une réputation nationale à « l'article de Sainte-Marie ».

Dans les années 1840, la mécanisation de la production textile gagne du terrain en Alsace. Mais dans le Val d'Argent, le patronat refuse de mécaniser sa production en raison d'investissements jugés trop importants. Dès lors, les entreprises textiles locales fabriquent des tissus plus complexes avec les métiers à tisser à bras, en mélangeant les fibres de coton, de soie et de laine. Ce pari qualitatif est gagnant et la période 1840-1870 est la plus faste pour les textiles locaux, tant du point de leur qualité que de leur diversité.

En 1871, l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne ébranle le modèle de la fabrication dispersée.



En raison des barrières douanières instaurées, les exportations vers la France deviennent plus difficiles. Elles contraignent les industriels locaux à se reconverter aux produits lainiers et se tourner vers les tissus écossais prisés par les marchés allemands. Cette reconversion accélère la mécanisation des métiers à tisser et l'abandon massif du tissage au domicile.

Après 1918, la production se tourne à nouveau vers le marché français. La laine domine toujours et d'innombrables variantes de fils d'effet agrémentent les tissus à carreaux, qui demeurent le fonds de commerce des tissages. En 1934, la société Fernal lance le Lavablaine, un tissu mi-coton mi-laine. Irrétrécissable et lavable en machine à laver, ce tissu d'avant-garde connaît un beau succès commercial pendant trois décennies. Après 1945, le textile sainte-marien trouve aussi de nouveaux débouchés à travers la fabrication des plaids pour les compagnies aériennes.

L'euphorie de la reprise cède progressivement sa place à la crise du textile qui s'installe dans la durée. Les raisons en sont multiples. Les tissus écossais, spécialités du territoire, se vendent de plus en plus difficilement, et le prêt-à-porter s'impose face à la confection artisanale, entraînant une baisse des ventes auprès des vendeurs grossistes.

De plus, les accords de Grenelle après mai 1968 accordent une hausse générale des salaires de 35%. Dans le même temps, le libre échange s'impose progressivement au sein des pays de la Communauté Economique Européenne et aboutit à la suppression des droits de douane au 1^{er} juillet 1968. L'industrie textile italienne concurrence ainsi directement la filière textile française dès 1964, qui est sévèrement touchée. La crise se généralise au cours des années 1960 et 1970 et les usines ferment les unes après les autres dans le Val d'Argent. Le Tissage des Chaumes, spécialisé

1. *Entreprise et Maison Reber-Blech*, en 1823 à Sainte-Marie-aux-Mines, Lithographie d'Engelmann.

2. *Tissage mécanique Antoine à Sainte-Croix-aux-Mines*, vers 1910. © Coll. P. Dumoulin / reproduction Archives du Val d'Argent.

3. *Tisserand du Val d'Argent*, 1876, Gravure de Théodore Lix.

4. Atelier en toit de shed abritant le Tissage des chaumes – © Photo José Antenat.

5. Maison patronale de la famille Baumgartner à Sainte-Marie-aux-Mines, © Photo José Antenat.

dans la fabrication de tissus haute fantaisie pour les maisons de haute couture européennes, a fonctionné jusqu'en septembre 2023.

LE PATCHWORK INDUSTRIEL DU VAL D'ARGENT

L'industrie textile a durablement marqué l'urbanisme des communes du Val d'Argent

Dans une vallée où les terrains constructibles sont rares et chers, le patronat s'approprie les terrains du centre-ville, et y installe

des manufactures de petite et de moyenne taille. Celles-ci s'intègrent dans le bâti existant hérité du XVI^e – XVIII^e siècle, ou dans des bâtiments spécifiquement construits à cet usage. En raison de leur forme rectangulaire, ces fabriques sont appelées « usines blocs ».

Les usines bloc de 1^{ère} génération (période 1800-1830) se caractérisent par un bâtiment à deux niveaux, surmontés d'une toiture en attique. Les usines blocs de 2^e génération (période 1840-1880) s'élèvent sur 4 niveaux et ont une toiture en simple bâtière. Les usines blocs de 3^e génération (période 1880-1914) adoptent la brique comme matériau de construction. En parallèle, les ateliers à toiture triangulaire (les « sheds ») se développent dans le Val d'Argent à partir des années 1860, avec l'essor de la mécanisation des métiers à tisser. Ces ateliers sont conçus pour accueillir des métiers à tisser mécaniques sur un seul rez-de-chaussée en raison de leur poids. La forme triangulaire et les ouvertures de la toiture permettent de faciliter l'éclairage de l'atelier et l'évacuation de la chaleur.



Les maisons patronales s'égrènent le long des rues principales de Sainte-Marie-aux-Mines. Leur implantation au centre-ville et leur architecture ornementale d'influence française (balcon, comble brisé à mansarde centrale, fronton orné...) affichent symboliquement l'assise du fabricant sur le territoire, qu'il domine par sa puissance économique. Les ouvriers logent quant à eux dans les maisons à l'écart de la ville, le patronat refusant de construire des logements ouvriers supplémentaires afin de stabiliser la population sainte-marienne autour de 11 000 - 12 000 habitants.

Sous l'Annexion allemande (1871-1918), la mécanisation des métiers à tisser et la généralisation des caisses d'assurance maladie incitent le patronat à créer des cités ouvrières plus proches des usines, pour réduire les effets de l'épuisement et des trajets quotidiens professionnels. D'abord d'origine privée, le programme de construction des cités ouvrières est repris par les pouvoirs publics. Ceux-ci créent au fil des décennies plus de 600 logements ouvriers ou sociaux.

UNE VILLE EN RECONVERSION URBAINE

La crise du textile dans les années 1960 et 1970 provoque la fermeture des usines textiles et le départ de près de 2000 habitants en l'espace de 2 décennies. Les équipes municipales poursuivent cependant la construction de logements HLM, pour véhiculer une image de modernité.

Situées au centre-ville, les friches industrielles sont systématiquement démolies dans un premier temps. Mais en 1987, la démolition de l'usine Reber-Blech, remplacée par un supermarché, tout comme le démontage d'une maison patronale reconstruite dans un parc



d'attraction allemand marquent les esprits, et aboutissent à une prise de conscience en compte du patrimoine industriel. Depuis 1988, des sites industriels ont été protégés au titre des monuments historiques, à l'instar de la maison Reber / Blech, le château Lacour ou encore la scierie Vincent.

Depuis les années 1990, les reconversions de bâtiments industriels sont privilégiées quand leur état le permet. Parmi les reconversions marquantes, on peut citer l'ancienne usine textile Simon / Bernard Meier,

6. Usine Simon / Bernard Meier, reconverte en maison de pays, puis office du tourisme. © Photo José Antenat.

7. Réhabilitation de l'ancienne usine Edler & Lepavec, pour accueillir le CIAP du Val d'Argent. Travaux en 2013-2014. © Photo CCVA.



8



9

8. Visite théâtralisée sur l'histoire textile de Sainte-Marie-aux-Mines (2010) – © Photo José Antenat.

9. Travaux d'étudiants en design textile de la Haute Ecole des Arts du Rhin, présentés lors de l'exposition « Les Fils d'Art et d'histoire du Val d'Argent » (octobre 2022). © Photo CCVA.

transformée en Maison de pays puis en office du tourisme. Le tissage Edler & Lepavec, fermé en 2003, fut racheté par la Ville de Sainte-Marie-aux-Mines et la Communauté de Communes du Val d'Argent.

Une partie du site fut transformée en hall d'exposition (Val Expo), et l'autre partie fut réhabilitée pour accueillir le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP) du Val d'Argent.

UN PATRIMOINE À VALORISER

Dans le cadre son label Pays d'Art et d'Histoire, la Communauté de Communes du Val d'Argent met en

œuvre toute une série d'actions pour valoriser son patrimoine industriel textile.

En 2008-2009, elle a fait réaliser un diagnostic du patrimoine industriel pour les communes de Sainte-Marie-aux-Mines, Sainte-Croix-aux-Mines, Lièpvre et Rombach-le-Franc, recensant les 150 fabriques du territoire. Chaque fabrique est décrite dans une fiche, précisant les dates de ses raisons sociales, son activité, ainsi qu'un descriptif architectural du bâtiment. Des plaques indicatives ont été posées sur les bâtiments industriels, indiquant les périodes d'activités des entreprises.

Deux plaquettes et un livret jeu ont été réalisés sur la thématique du textile, et sont disponibles gratuitement à l'office du tourisme du Val d'Argent. En parallèle, le service Patrimoine organise des visites découvertes du patrimoine industriel de Sainte-Marie-aux-Mines en période estivale, incluant la visite du Tissage des Chaumes. En 2010, une visite théâtralisée fut même organisée sur l'histoire textile de Sainte-Marie-aux-Mines, mêlant saynètes jouées par des acteurs en costume et commentaires du guide. Les visites sont proposées gratuitement, sur inscription préalable auprès de

l'office du tourisme du Val d'Argent au 03 89 58 80 50.

Des expositions ont également été réalisées sur l'histoire textile et sont disponibles en téléchargement sur le site www.patrimoine.valdargent.com.

L'exposition « Les Fils d'Art et d'Histoire du Val d'Argent » mêla approche historique et travaux d'étudiants en design textile de la Haute Ecole des Arts du Rhin, qui se sont inspirés de modèles textiles créés en Val d'Argent.

Enfin, le travail de médiation sur le patrimoine textile se poursuit à travers des ateliers pédagogiques et des interventions d'artistes. L'artiste Harmonie Begon fut ainsi accueillie en résidence en octobre – novembre 2022, et réalisa une œuvre éphémère sur des anciens sites industriels du Val d'Argent à partir d'échantillons sélectionnés dans la Tissuthèque du Val d'Argent. Le travail de l'artiste fut prolongé par les élèves du Val d'Argent qui ont exposé leurs travaux à la médiathèque du Val d'Argent en juin 2023.

LES FILS D'ART ET D'HISTOIRE DU VAL D'ARGENT

Du riche passé industriel du Val d'Argent subsistent encore 600 mètres linéaires d'archives textiles, répartis sur 4 000 registres et cumulant près de 4 millions d'échantillons, de la fin XVIII^e siècle à 2003. Labellisée Pays d'Art et d'Histoire, la Communauté de Communes du Val d'Argent a entrepris de valoriser ces archives textiles par la création d'une tissuthèque ouverte depuis octobre 2021. On distingue plusieurs catégories d'archives textiles :

Les registres qualités et de dessins : ces registres contiennent les modèles de tissus uniques créés pour les collections printemps / été et automne / hiver par entreprise.

Les registres coloris : Ces registres contiennent toutes les déclinaisons coloris pour chaque modèle de tissus.

Les cahiers de tendance : Les cahiers de tendance contiennent des échan-



10

illons de tissus collectés suite à des opérations de veille documentaire sur les tissus commercialisés en France et en Europe.

Les billets de chaîne : ce sont des fiches techniques qui précisent la nature et le nombre de fils à utiliser en chaîne et en trame pour confectionner une toile textile.

L'armure fondamentale : l'armure est un schéma technique indiquant comment croiser les fils entre eux pour obtenir des effets et motifs particuliers.

À ce jour, la tissuthèque du Val d'Argent comporte les archives d'une quarantaine d'usines textiles issues du Val d'Argent et de ses environs. Le fonds Edler & Lepavec contient à lui seul plus de 1500 registres qualifiés, coloris, et cahiers de tendance, accompagnés des fiches techniques (billets de chaîne et armures) pour chaque modèle de tissu confectionné de 1908 à 2003. Les cahiers de tendance, dont les plus anciens remontent au milieu du XIX^e siècle, témoignent de la diversité de la production textile française et européenne, et de son évolution au fil du temps. Actuellement, des démarches sont engagées pour réaliser l'inventaire des collections et faciliter la diffusion des fonds auprès des étudiants en design et des industriels textiles. Ceux-ci trouveront dans les fils d'art et d'histoire du Val d'Argent une source d'inspiration pour la création contemporaine.



11

10. Restitution publique de la résidence d'artiste d'Harmonie Begon (novembre 2022).

11. Cahier de coloris de l'entreprise Edler & Lepavec, année 1974. © Photo CCVA.

Agrafe

Élément de décor architectural situé sur la partie haute d'une fenêtre.

Calendrierie

ou calandrierie, installation qui abrite une calandre, « machine formée de cylindres, de rouleaux, et qui sert à lisser, lustrer les étoffes, à glacer les papiers ». Le Dictionnaire universel de Furetière (1690) définit la calandre ainsi : « terme de Manufactures. C'est une machine propre pour presser les draps & les toiles, & autres estoffes, & pour les rendre polies, unies & lissées. Elle sert aussi pour y faire ces ondes qui sont sur le tabis & les moheres. Elle est composée de deux gros rouleaux de bois, autour desquels on roule les pièces d'estoffe ».

C.I.À.P. : Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine

Équipement culturel gratuit, spécifique aux territoires labellisés Ville ou Pays d'art et d'histoire. Il comprend une salle d'exposition permanente présentant le territoire, une salle d'exposition temporaire ainsi qu'une salle dédiée aux activités pédagogiques.

Indienne

Étoffe de coton peinte ou imprimée, fabriquée primitivement en Inde, puis imitée par les manufacturiers européens.

Label À.C.R. : Architecture contemporaine remarquable

Ancien label Patrimoine du XX^e siècle, créé en 1999 et modifié par la loi du 7 juillet 2016. Il signale des immeubles, ensembles architecturaux, ouvrages d'art, aménagements, jardins du XX^e et XXI^e siècles dont la conception présente un intérêt architectural ou technique suffisant, de moins de 100 ans d'âge.

Mule-jenny, mule-jennys

(anglais mule, hybride et jenny, métier à tisser). Métier à filer inventé par Samuel Crompton en 1779, constitué d'un chariot porte-broches mobile et considéré comme l'ancêtre du métier à filer renvideur qui le supplantera au milieu du XIX^e s.

Passementier

Personne qui fabrique de la passementerie : ensemble des ouvrages de fil (généralement d'or ou de soie) servant à orner les vêtements, en particulier les équipements militaires et les vêtements sacerdotaux, certaines pièces de mobilier et autrefois, les voitures de maître, les automobiles, les voitures de chemin de fer.

SCoT : Schéma de cohérence territoriale

Document d'urbanisme qui, à l'échelle d'un territoire de projet ou bassin de vie, détermine l'organisation spatiale et les grandes orientations de développement d'un territoire.

Shed

Type de couverture de bâtiments industriels présentant un profil en dents de scie et composé d'un versant vitré, de pente rapide, exposé au nord pour un éclairage régulier et d'un autre, de pente plus faible, à couverture opaque.

Spinning jenny

Inventée en Angleterre en 1764 par James Hargreaves, métier à filer le coton, comportant 8 quenouilles actionnées par une seule roue apte à produire simultanément 8 fils de coton.

BAR- LE- DUC

Texte : Louise-Elisabeth Queyrel, Cheffe de projet Vah/Animatrice de l'architecture et du patrimoine.
Bibliographie : Claude Collot, « L'industrie textile meusienne en 1848 », in *Bulletin des Sociétés d'histoire et d'archéologie de la Meuse*, n°7, 1970 ; Antoine-Paul Naegel, *Le département de la Meuse : industrialisation entre 1790 et 1914*, thèse de doctorat en histoire des sciences et des techniques, Université de Nantes, 2006, <https://theses.hal.science/tel-00385765> (consulté le 04/11/2024) ; Jean-Paul Streiff, « La manufacture de Bar-le-Duc (1765-1832) », in *Bulletin des Sociétés d'histoire et d'archéologie de la Meuse*, n° 24, 1988.

PAYS D'EPINAL CŒUR DES VOSGES

Texte : Romaric Duchêne, Chef de projet Pah/Animateur de l'architecture et du patrimoine.
Bibliographie : Jean-Pierre Doyen, « Les Villes-usines de la Moyenne-Moselle », in *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, n° 1, 1983 ; Simon Edelblutte, *Reconversion industrielle ou redéveloppement territorial ? L'exemple de Thaon-les-Vosges, ancienne ville-usine textile lorraine*, Géoconfluences, 2014 ; Georges Poull, *L'Industrie textile vosgienne : 1765-1981*, imprimé chez l'auteur, Rupt-sur-Moselle, 1982.
Source : Brochure Focus *Les cités ouvrières de Thaon-les-Vosges*, 1^{ère} éd.2015, rééd. 2020 et 2022.

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA RÉGION DE GUEBWILLER

Texte : Cécile Roth-Modanèse, Cheffe de projet Pah/Animatrice de l'architecture et du patrimoine.
Bibliographie : Cécile Roth-Modanèse, *La région de Guebwiller : une Alsace loin des clichés*, Nuée bleue, 2022.
Source : Application mobile *Les voies du patrimoine*, 2015.

LUNÉVILLE

Texte : Maryvonne Rémy, présidente du Conservatoire des Broderies de Lunéville François-Rémy.

MULHOUSE

Texte : Caroline Delaine, Cheffe de projet Vah/Animatrice de l'architecture et du patrimoine.
Bibliographie : Pierre Fluck, *Mulhouse, trésors d'usines*, Le Verger éditeur, 2019.
Sources : Brochure Explorateurs *Mulhouse La grande aventure de DMC*, 2017 ; brochure Focus *La grande aventure de DMC Mulhouse*, 1^{ère} éd. 2015, rééd. 2018.

SEDAN

Texte : Constance Ertus, Cheffe de projet Vah/Animatrice de l'architecture et du patrimoine.
Bibliographie : Patrice Bertrand, Jean-Claude Stamm, *Service régional de l'inventaire, Le Dijonval et la draperie sedanaise*, Association pour la valorisation des atouts culturels de la Champagne-Ardenne, 1997, coll. Itinéraires du patrimoine ; Pierre Congar, Jean Lecaillon, Jacques Rousseau, *Sedan et le pays sedanais vingt siècles d'histoire*, SOPAIC, réédition 1989.

TROYES

Textes : Agathe Guyard, Cheffe de projet Vah/Animatrice de l'architecture et du patrimoine Ville de Troyes ; Dominique Fiorano, Responsable des collections de bonneterie, Ville de Troyes ; Xavier Vittori, Directeur Urbanisme et Développement Urbain, Ville de Troyes.
Sources : Brochure *Parcours Troyes*, 1^{ère} édition. 2016, rééd. 2019 ; Dossiers de candidature au label Ville d'art et d'histoire, 2009 et 2021 ; Site internet de l'Institut Français du Textile et de l'Habillement : www.ifth.org

VAL D'ARGENT

Texte : David Bouvier, Chef de projet Pah/Animateur de l'architecture et du patrimoine.
Bibliographie : Jean-Paul Patris, Robert Guerre, Georges Jung, Jacques Horter, *La carte postale, miroir du Val de Lièpvre*, Colmar, 1997 ; Jean-Paul Patris, *L'industrie textile de Sainte-Marie-aux-Mines*, 1987.



LE RÉSEAU VPAH DU GRAND EST

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE BAR-LE-DUC (55)

Louise-Elisabeth Queyrel,
Cheffe de projet/animatrice de
l'architecture et du patrimoine.
le.queyrel@barleduc.fr
+ 33 (0)3 29 79 51 40

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE (51)

Pascaline Watier, Cheffe de projet/
animatrice de l'architecture
et du patrimoine.
animation.patrimoine@
chalonsenchampagne.fr
+ 33 (0)3 26 69 98 21

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (08)

Antonin Schmit, Chef de projet/
animateur de l'architecture
et du patrimoine.
antonin.schmit@mairie-
charlevillemezieres.fr
+ 33 (0)3 24 32 44 75

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE LUNÉVILLE (54)

Chloé Richard, Cheffe de projet/
animatrice de l'architecture et du
patrimoine.
crichard@mairie-luneville.fr
+ 33 (0)3 83 76 23 13

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE METZ (57)

Pascal Trégan, Chef de projet/
animateur de l'architecture et du
patrimoine.
ptregan@mairie-metz.fr
+ 33 (0)3 87 55 56 53

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE MULHOUSE (68)

Caroline Delaine, Cheffe de projet/
animatrice de l'architecture
et du patrimoine.
maisondupatrimoine@mulhouse-
alsace.fr
+ 33 (0)3 69 77 76 61

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE REIMS (51)

Elisabeth Chauvin, Cheffe de
projet/animatrice de l'architecture
et du patrimoine.
accueil@reims-contact.fr
+ 33 (0)3 26 77 78 79

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE SEDAN (08)

Constance Ertus, Cheffe de projet/
animatrice de l'architecture
et du patrimoine.
patrimoine@ville-sedan.fr
+ 33 (0)3 24 27 84 86

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE SÉLESTAT (67)

Sandrine Ruef, Cheffe de projet/
animatrice de l'architecture et du
patrimoine.
sandrine.ruef@ville-selestat.fr
+ 33 (0)3 88 58 85 39

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE STRASBOURG (67)

Edith Lauton, Cheffe de projet/
animatrice de l'architecture
et du patrimoine.
selieu@strasbourg.eu
+ 33 (0)3 68 98 52 15

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE DE TROYES (10)

Agathe Guyard, Cheffe de projet/
animatrice de l'architecture
et du patrimoine.
a.guyard@ville-troyes.fr
+ 33 (0)3 25 42 33 87

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA RÉGION DE GUEBWILLER (68)

Cécile Modanese, Cheffe de projet/
animatrice de l'architecture
et du patrimoine.
patrimoine@cc-guebwiller.fr
+ 33 (0)3 89 62 56 22

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU VAL D'ARGENT (68)

David Bouvier, Chef de projet/
animateur de l'architecture
et du patrimoine.
ccva-archives@valdargent.fr
+ 33 (0)3 89 58 35 91

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU GRAND VERDUN (55)

Julie Vigier-Cléton, Cheffe de projet/
animatrice de l'architecture et du
patrimoine
jcleton@grandverdun.fr
+ 33 (0)3 29 83 44 22

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU PAYS DE LANGRES (52)

David Covelli, Chef de projet/
animateur de l'architecture
et du patrimoine.
patrimoine@langres.fr
+ 33 (0)3 25 86 86 20

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU PAYS D'ÉPINAL COEUR DES VOSGES (88)

Romarc Duchêne, Chef de projet/
animateur de l'architecture
et du patrimoine.
rduchene@pays-epinal.fr
+ 33 (0)3 56 32 11 12